

clicMag

MARC COPPEY

Le violoncelle français





La serenissima. Sonates d'église vénitienes d'Albinoni et Vivaldi
Camerata degli amici; Jaime Gonzalez

GEN15332 - 1 CD Genuin



C.P.E. Bach : Concerto pour flûte, Wq 22 et 166 / F. Devienne : Concerto pour flûte n° 2 en ré majeur
Renggli; académie de Bâle; Brian Dean

GEN15338 - 1 CD Genuin



C.P.E. Bach : Les sonates prusiennes n° 1-6, Wq. 48
Ana-Marija Markovina; Kammerphilharmonie Berlin-Brandenburg; Longo

GEN87097 - 1 CD Genuin



Variations Diabelli de Beethoven, Diabelli, Czerny, Hummel, Kalkbrenner, Liszt, Moschles...
Nami Ejiri, piano

GEN16404 - 1 CD Genuin



J. Brahms : "Die Schöne Magelone" op. 33, cycle de lieder
Nikolay Borchev, baryton; Boris Kusnezow, piano

GEN17470 - 1 CD Genuin



J. Brahms : Concerto pour piano n° 1
Paul Badura-Skoda; Orchestre de l'Académie de Musique de Moscou; F. Korobov

GEN89155 - 1 CD Genuin



D. Chostakovitch : Sonates violon et piano (op. 134) et alto et piano (op. 147)
Duo TschoppBovino

GEN16428 - 1 CD Genuin



D. Chostakovitch, M. Weinberg : Trios pour piano
Trio Marvin

GEN19678 - 1 CD Genuin



D. Chostakovitch : Sonates pour violoncelle et piano
Anouchka Hack, violoncelle; Katharina Hack, piano

GEN20701 - 1 CD Genuin



G. Enescu : Trio pour piano en la mineur; Sérénade lointaine / G. Fauré : Trio pour piano en ré mineur
Trio Enescu

GEN14309 - 1 CD Genuin



G. Enescu : Trio piano n° 1 / A. Arenski : Trio piano n° 1, op. 32
Trio Enescu

GEN16447 - 1 CD Genuin



G. Enescu : Œuvres pour violon et piano
Duo Brügger-Plank

GEN19642 - 1 CD Genuin



P. Hindemith, G. Raphael : Œuvres pour alto seul
Jürgen Weber, alto

GEN13265 - 1 CD Genuin



Hindemith, Ibert, Toch... : L'Âge d'or du violoncelle, 1925
Christoph Heesch, violoncelle; Eroica Berlin; Jakob Lehmann, direction

GEN18613 - 1 CD Genuin



Adolf Jensen : Musique de mariage, op. 45; Der Gang nach Emmaus, op. 27; "Die Erbin von Montfort"
Philharmonie Baden-Baden; Pavel Baleff

GEN15347 - 1 CD Genuin



Vesseline Kasarova : Arias russes
Philharmonie Baden-Baden; Pavel Baleff

GEN15378 - 1 CD Genuin



Johann L. Krebs : Œuvres choisies pour orgue
A. Unternäher-Gfeller, orgue; T. Unternäher, hautbois baroque

GEN16399 - 1 CD Genuin



F. Mendelssohn : Lieder choisis
Robert Pohlens, ténor; Friedrich Praetorius, piano

GEN21746 - 1 CD Genuin



Messiaen : Quatuor pour la fin du temps
F. Benda; I. Monighetti; C. Pescia; F. Renggli; N. Stark

GEN12258 - 1 CD Genuin



O. Messiaen : Méditations sur le Mystère de la Sainte Trinité
Daniel Beilschmidt, orgue de la Sainte Trinité

GEN13276 - 1 CD Genuin



W.A. Mozart : Quatuor pour flûte n° 1, K 285; Quatuor pour hautbois, K 370; Quintette pour clarinette, K 581
Swiss Chamber Soloists

GEN14319 - 1 CD Genuin



W.A. Mozart : Concertos pour cor, K 417, 495, 447, 412
Christoph Eb, cor; Folkwang Kammerorchester Essen; Johannes Klumpp

GEN18618 - 1 CD Genuin



A. Schoenberg : Quatuors à cordes n° 1-4
Eva Resch, soprano; Quatuor Asasello

GEN16429 - 2 CD Genuin



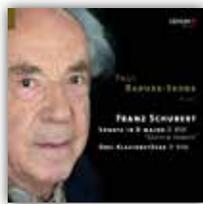
F. Schubert : Fantaisie en ut majeur / R. Strauss : Sonate, op. 18
Nina Kamron, violon; Maria Sofianska, piano

GEN14310 - 1 CD Genuin



F. Schubert : Musique pour piano à 4 mains
Jeremy Menuhin, piano; Mookie Lee-Menuhin, piano

GEN16412 - 1 CD Genuin



F. Schubert : Sonate piano, D 850; Pièces pour piano, D 946
Paul Badura-Skoda, piano

GEN16425 - 1 CD Genuin



F. Schubert : L'œuvre pour chœur d'hommes, vol. 6
Müller, Prégardien, Karasiak; Camerata Musica Limburg; Jan Schumacher

GEN19672 - 1 CD Genuin



R. Schumann : Fantasiestücke op. 12; Fantaisie op. 17
Annika Tröutler, piano

GEN13272 - 1 CD Genuin



R. Schumann : Bunte Blätter op. 99; Albumblätter op. 124
Tobias Koch, pianoforte

GEN13285 - 1 CD Genuin



R. Schumann : Trio et Quatuor pour piano
Munich Piano Trio

GEN16406 - 1 CD Genuin



R. Schumann : Kinderzenen; Kreisleriana / M. Ravel : Gaspard de la nuit
Irina Georgieva, piano

GEN16408 - 1 CD Genuin



Richard Strauss : Ruhe meine Seele ! Lieder
Katharina Persicke, soprano; Nicholas Rimmer, piano

GEN15379 - 1 CD Genuin



R. Strauss : Trio pour piano n° 2; Quatuor pour piano, op. 13
Tilo Widenmeyer, alto; Münchner Trio

GEN18496 - 1 CD Genuin



K. Szymanowski : Œuvres pour violon et piano
Marie Radauer-Plank, violon; Henrike Brügger, piano

GEN17459 - 1 CD Genuin



Telemann : 6 ouvertures pour clavecin, TWV 32 : 5-10
Anke Dennert, clavecin

GEN16411 - 1 CD Genuin



A. Vivaldi : Les sonates Pisendel
Annette Unger, violon; Michael Plaender, violoncelle; Ludger Rémy, clavecin

GEN12248 - 1 CD Genuin



Morton Feldman (1926-1987)

For Bunita Marcus; Palais de Mari; Triadic Memories

Alfonso Gomez, piano

0015106KAI • 3 CD Kairos

Les musiques pour piano présentées dans ce triple disque sont parmi les dernières compositions de Morton Feldman (1926-1987), longues pièces (Triadic Memories se répartit sur deux CD) étendues de tout leur long dans le temps, si discrètement mobiles qu'elles semblent à peine se mouvoir, émouvantes dans leur étalement d'huile – comme on le dit d'une mer calme, sous la surface de laquelle la vie est pourtant infinie. Car si Feldman crée sa propre esthétique sonore, il la doit en partie à ses amitiés, avec d'autres musiciens bien sûr (John Cage, Christian Wolff...), mais aussi à nombres de peintres dont il est proche (Mark Rothko, Philip Guston...), comme si yeux et oreilles, au fond, ne faisaient qu'une source de perception, plus globale. For Bunita Marcus, comme les deux autres pièces de l'album, se structure sur des séries répétées et permutées, expressives (contrairement au sérialisme européen, souvent plus abstrait) et dont la répétition n'est pas l'objectif premier (en opposition au noyau dur du minimalisme américain) : même au cœur de son processus de composition, Feldman reste plus instinctif que formel, et c'est bien cela qui rend sa musique si poignante. (Bernard Vincken)



Dieter Schnebel (1930-2018)

"Yes I Will Yes", pour soprano, batterie, ensemble, électronique et vidéo / J. Schöllhorn : "Va", pour voix et petit orchestre

Sarah Maria Sun, soprano; Vanessa Porter, batterie; SWR Symphonieorchester; Jean-Michaël Lavoie, direction

HC21063 • 1 CD Hänssler Classic

Cent ans après la parution de la version intégrale d'Ulysse, le 2 février 1922 à Paris, sort ce disque de Sarah Maria Sun, soprano aux interprétations innombrables et à la renommée bien établie, qui comprend deux pièces, dont le monodrame de Dieter Schnebel (1930-2018), créé à partir de "Pénélope", le dernier chapitre du roman de James Joyce, invraisemblable monologue de Molly Bloom, huit énormes phrases sans ponctuation, flot féminin de pensées, de souvenirs, d'idées associées



Le violoncelle français

L. Böellmann : Variations symphoniques, op. 23 / C. Saint-Saëns : Concerto pour violoncelle, op. 33; Le Cygne / G. Fauré :

avec spontanéité et sans raison, tout à la fois poétique, obscène, pragmatique et embarrassant. "Yes I Will Yes", écrit en 2016, est une des dernières partitions de Schnebel, compositeur sériel dans ses jeunes années, séduit ensuite par l'antidogmatisme et des concepts plus expérimentaux, notamment quant au travail sur la voix. Colonne vertébrale de l'œuvre, le texte de Joyce, dont la lecture dépasse les deux heures et demie, intervient sur différents plans simultanés : à l'avant-plan et à vitesse normale, Sun parle de façon compréhensible, à l'arrière-plan et à différentes vitesses accélérées, nous sommes emmenés par un flux de conscience subliminal – le tout accompagné de sons improvisés ou électroniques. D'une construction plus traditionnelle, Va, écrit en 2016 par Johannes Schöllhorn (1962-) d'après Jules Massenet (le piano est ici devenu un mélange d'orchestre de salon, de fanfare et d'orchestre symphonique), est le deuxième morceau de l'album, qui oscille entre joliesse et mélancolie. (Bernard Vincken)



Stefano Scodanibbio (1956-2012)

Visas; Lugares que pasan; Altri Visas; Mas Lugares

Arditti Quartet [Irvine Arditti, violon; Ashot Sarkissian, violon; Ralf Ehlers, violon; Lucas Fels, violoncelle]

0015091KAI • 1 CD Kairos

Èlève dans la classe de composition de son compatriote Salvatore Sciarino, Stefano Scodanibbio (1956-2012) se distingue dans un premier temps par son jeu à la contrebasse, pour laquelle il développe d'innovantes techniques, élargissant la palette sonore d'un instrument qui, sous ses doigts, remplit tout l'espace : Franco Donatoni, Brian Ferneyhough ou Fred Frith sont parmi ceux qui écrivent pour lui. L'exploration de la contrebasse nourrit son travail d'écriture (et vice-versa), que complète un goût pour le voyage (cette envie, tou-

Elégie, op. 24 / E. Lalo : Concerto pour violoncelle

Marc Coppey, violoncelle; Orchestre Philharmonique de Strasbourg; John Nelson, direction

AUD97802 • 1 CD Audite

L'école française de violoncelle brillant sans discontinuer par son excellence depuis le XVIIIe siècle, il est bien légitime que Marc Coppey, l'un de ses illustres représentants actuels nous donne sa vision des chefs d'œuvre du XIXe siècle ; ils sont tous là en effet, le brillant premier concerto de Saint Saens, le puissant et héroïque chef d'œuvre de Lalo mais aussi la touchante Elégie de Fauré comme les splendides et si injustement délaissées aujourd'hui variations symphoniques de Böellmann.

jours, d'être ailleurs) – et ces chansons traditionnelles mexicaines dont il s'inspire pour certains arrangements des Quatuors à cordes qu'interprètent ici l'Arditti Quartet. Une instabilité, une soif de découvrir qui se ressent dans ces pièces jamais tranquilles, en constante évolution : les trois Episodes de Visas passent de l'intimisme du violon à la répétition, mais irrégulière, quand les trois Episodes d'Altri Visas se meuvent, pour le premier en errance autour d'une idée fixe, pour le second en déplacement sans fin, pour le troisième en exploration de ces lieux que l'on croit connaître. L'émouvant Lugares que pasan donne souffle à un oxymore, l'individualité à plusieurs, où chaque instrument vit sa voix propre sans pour autant se détacher de la corporalité compacte de l'ensemble. Enfin, Mas Lugares, écrit à la mémoire de Luciano Berio, puise (avec bonheur) dans plusieurs madrigaux de Claudio Monteverdi. (Bernard Vincken)



Josef Tal (1910-2008)

Intégrale des symphonies

NDR Radiophilharmonie; Israel Yinon, direction

CPO55551 • 2 CD CPO

Rarement enregistrées, les six symphonies de Josef Tal, composées entre 1952 et 1991, sont des œuvres qui s'adressent à un auditoire ouvert à la modernité d'un langage musical qui emprunte à l'atonalité de Schoenberg. Les 4ème, 5ème et 6ème s'apparentent à des œuvres intenses, expressives et dissonantes. De fait, ces symphonies ne sauraient être totalement accessibles lors d'une première écoute. Mais passé cette phase d'apprentissage, on ne tarde pas à apprécier l'apport de ce compositeur polonais prolifique, qui a rejoint Israël, pays où il s'est fait connaître pour son travail sur la musique électronique. D'une écoute plus aisée, les trois premières symphonies de cet album puisent leurs racines dans la culture

Une virtuosité sans faille, une sonorité à la fois claire et chaleureuse, un sens du style impeccable, ni sentimental ni empesé, tout est là sur un Goffriller de toute beauté. Et l'on rend hommage au magnifique accompagnement de l'orchestre de Strasbourg sous la baguette du grand berliozien John Nelson. Un disque magnifique et superbement enregistré de surcroît auquel on ne trouvera qu'une légère faiblesse ; pourquoi avoir gravé le célèbre Cygne du Carnaval des animaux dans un arrangement un peu sirupeux plutôt que sous sa forme originale tellement plus pure ? Qu'importe pour ces trois minutes, tant l'ensemble suscite l'admiration. Splendide ! (Richard Wander)

d'Europe centrale et leur proximité avec Bartok, Schreker ou Hindemith (son professeur de composition), demeure assez facilement identifiable. A l'image de son confrère hongrois, Josef Tal accorde une place importante aux percussions dans des orchestrations aux couleurs luxuriantes. Les accords harmoniques contribuent à créer les climats nocturnes et mystérieux qui suscitent les errances et le rêve. A l'exception de la toute première symphonie (de forme classique) les autres sont écrites en un seul mouvement ; cette construction musicale, libérée du formalisme, contribue à en souligner le caractère expressif. Notons l'excellente interprétation qu'en donne le chef Israel Yinon, à la tête de la NDR Radiophilharmonie, servie par une qualité technique irréprochable. (Jacques Potard)



Isang Yun (1917-1995)

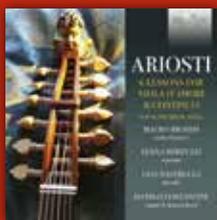
Concerto pour violoncelle; 5 pièces pour piano; "Nore", pour violoncelle et piano; "Interludium A", pour piano; "Espace I", pour violoncelle et piano

Luigi Piovano, violoncelle; Aldo Orvieta, piano; Japan Philharmonic Orchestra; Tatsuya Shimono, direction

0015090KAI • 1 CD Kairos

Né sous l'occupation japonaise, résistant et prisonnier pendant la seconde guerre mondiale, Isang Yun (1917-1995) vit à nouveau la violence et l'insécurité quand son pays se scinde en deux à l'issue de la guerre de Corée, avant de s'installer à Berlin pour étudier la composition – et écrire le cycle des Fünf Stücke für Klavier, dans une veine intense et poétique qui rappelle l'univers d'Arnold Schoenberg. Mais Yun reste profondément imprégné par la musique de ses origines : "les sons de l'Occident sont comme des lignes dessinées au crayon, tandis que les sons de l'Asie sont comme des coups de pinceau, épais, fins et même pas droits, qui portent en eux la possibilité d'une

Sélection ClicMag !



Attilio Ariosti (1666-1740)

Leçons pour viole d'amour et continuo n° 1-6; Cantate "Pur alfin gentil viola"

Mauro Righini, viole d'amour; Elena Bertuzzi, soprano; Ugo Nastrucci, théorbe; Danilo Costantini, orgue, clavecin

BRIL95620 • 1 CD Brilliant Classics

1724 : le bolognais Attilio Ariosti est très en vue à Londres. Surfant sur sa notoriété il propose en souscription un volume de 6 cantates et 6 "leçons" pour viole d'amour, qui rencontre un incroyable succès : plus de 700 souscripteurs, dont la liste en tête de partition dessine un véritable Bottin mondain londonien. Partitions très intéressantes : pour amener à la viole d'amour des habitués du violon, le compositeur utilise un complexe système d'accords, de clefs et de notations pour conserver les positions de ce dernier sur la viole. Il utilise également beaucoup les positions "hautes" où l'instrument sonne de manière particulière, un peu grêle et fragile. J'avoue un faible pour la Leçon 3, où l'instrument

sonne un peu plus grave et où un petit orgue remplace le clavecin. En complément, la cantate "Pur al fin gentil viola" met presque sur un pied d'égalité viole et voix. L'artiste Mauro Righini joue remarquablement une très belle viole bohémienne du 18ème siècle, le continuo de théorbe et clavier est d'une grande finesse tout en sachant rester discret, et si elle n'a pas le fini instrumental d'Emma Kirkby (chez BIS) Elena Bertuzzi donne à sa partie de soprano un tour plus éloquent qui s'accorde bien au phrasé appuyé de la viole. S'il vous plaît, donnez-nous vite les 15 autres sonates dites "de Stockholm", comme l'avait fait il y a 15 ans Thomas Georgi ! (Olivier Etteradossi)

exemple, la conclusion ne paraît pas inéluctable et on se dit qu'elle aurait pu arriver à n'importe quel autre moment. Du coup, on est frappé par la modernité de ces partitions qui partagent avec les musiques répétitives une richesse en micro-événements locaux qui masque l'évolution de la forme à grande échelle. C'est à la fois beau et assez perturbant dans ces œuvres si familières : une interprétation qui mérite d'être entendue. (Olivier Etteradossi)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Passion selon St. Matthieu, BWV 244

Peter Scheier, ténor; Theo Adam, basse; Siegfried Vogel, basse; Johannes Künzel, basse; Hermann Christian Polster, basse; Hans Martin Nau, basse; Hans-Joachim Rotzsch, ténor; Gerda Schriever, alto; Erika Wustmann, soprano; Eva Hassbeker, soprano; Adele Stolte, soprano; Dresdner Kreuzchor; Thomanechor Leipzig; Gewandhausorchester Leipzig; Rudolf Mauersberger, direction; Erhard Mauersberger, direction

0302727BC • 3 CD Berlin Classics

Cette réédition d'un enregistrement effectué en 1970 à Leipzig, ne peut guère s'écouter aujourd'hui que comme un témoignage historique. Du fait, d'une part, de la profusion, pour ne pas dire la pléthore des enregistrements disponibles (or celui-ci, est loin d'égaliser, dans "sa catégorie", les réalisations d'un Munchinger ou d'un Karajan), d'autre part parce qu'à cause même de son ampleur, du caractère exceptionnel, "grandiose" voire démiurgique (2 chœurs/2 orchestres) qu'on lui reconnut dès sa création, l'œuvre, au-delà d'une période où la musique de Bach a subi une certaine désaffection (moins nette d'ailleurs qu'on ne l'a dit), a été vite "happée" par une tradition d'exécution vocale et instrumentale marquée par le romantisme. Or, les interprétations dites "historiquement informées", liées à la "révolution du baroque" ont aujourd'hui définitivement gagné la partie. Outre que la prise de son (en dépit de la remastérisation) et la distribution des protagonistes dans l'espace ne sont pas idéales, il y a, notamment dans la première partie, une sorte de lenteur, d'aplatissement, de dilution et un équilibre parfois instable entre ensembles vocaux et instrumentaux. Les voix masculines s'avèrent dans l'ensemble supérieures aux voix féminines, mais P. Schriever et T. Adam ne sont pas pour autant au mieux de leur forme. Du côté des instruments on note une certaine lourdeur dans les basses. L'ensemble n'est pas assez fouillé, nuancé, on est évidemment dans la logique de l'émotion, du sentiment, et donc du côté d'une expressivité trop immédiate et non dans la logique des affects, plus subtile, plus variée et dialogique, plus saisissante et non moins puissante et dramatique. (Bertrand Abraham)

création flexible" – quelques années plus tard, Nore (qui signifie "chanson"), où toute référence à la deuxième école de Vienne s'est estompée, évoque bien plus Claude Debussy. Le Concerto pour Violoncelle, créé en 1976 au festival de Royan, est marqué de l'expérience d'un enlèvement en plein Berlin ouest par le renseignement coréen du sud, qui l'accuse (injustement) d'espionnage au profit de son voisin du nord, l'emprisonne et le torture, avant de le libérer, gravement malade, sous la pression internationale : l'œuvre, poignante, véhicule le tragique de son enfermement, le besoin absolu de liberté. (Bernard Vincken)



Francesco Araja (1709-1770)

Caprices n° 1-8 / F. Pellegrini : 6 sonates pour clavecin, op. 2

Enrico Bissolo, clavecin

BRIL96482 • 1 CD Brilliant Classics

Araja, Pellegrini : deux napolitains rapidement expatriés et presque exacts contemporains. Le premier s'en fût à Saint-Petersbourg (où il composa la musique du premier opéra en langue russe), le second plus classiquement à Paris puis Londres. Deux petits maîtres, assurément, qui semblent nous livrer ici plutôt des exercices que des œuvres élaborées. Chez Araja, passé le premier Caprice qui emprunte le vocabulaire de Scarlatti, les suivants déclinent des successions de petits motifs qui cascaded d'un bout à l'autre du clavier soit chromatiquement soit d'octave en octave. On pense à des petites pièces destinées à éprouver les qualités d'un instrument. Le caractère scolaire des sonates op. 2 de Pellegrini (affirmé dès la première avec sa "basse d'Alberti" très présente) m'a été confirmé après l'écoute lorsque je suis tombé sur la page de garde de leur copie manuscrite conservée à Venise : "Ces sonates ou leçons [...] composées dans un goût familier et facile

pour l'amélioration des Dames et Messieurs au clavecin". Si leur coupe est presque toujours identique (un Andante suivi d'un minuscule menuet) leur difficulté croît au cours du cahier. Enrico Bissolo leur rend justice en les jouant dans cet esprit, tout en simplicité, sur une belle copie d'instrument hollandais. Rien de renversant, donc, mais une rareté loin d'être inintéressante. (Olivier Etteradossi)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Cantates BWV 21 et 147

Nuria Rial, soprano; Wiebke Lehmkuhl, alto; Benedikt Kristjansson, ténor; Matthias Winckler, basse; Gaechinger Kantorei; Hans-Christoph Rademann, direction

CAR83522 • 1 CD Carus

Bonne idée d'avoir associé ces deux cantates de Bach : l'une relativement peu connue à l'autre presque... trop rabâchée : si cela pouvait attiser la curiosité des mélomanes ! On sait que la première BWV 21 "Ich hatte viel Bekümmernis" (J'avais une grande affliction en mon cœur) tenait particulièrement à cœur à J.S. Bach. Composée à l'âge de 28 ans, ne la fit-il pas reprendre spécialement pour les funérailles de sa femme Maria-Barbara, puis à nouveau à Hambourg pour faire entendre un témoignage éloquent de son art ? Dès le début, on est saisi par cette Sinfonia pour hautbois, violon et cordes débouchant sur le chœur initial si émouvant, puis par cette Aria de soprano que M. Honegger a qualifiée de "l'une des plus belles inventions mélodiques et expressives" de Bach. A l'Air poignant du Ténor, succède, comme en réponse, un chœur splendide : "Pourquoi t'affliges-tu, mon âme ?" La seconde partie de cette cantate s'ouvre sur un long duo entre l'âme, personnifiée, et Jésus. Et le chœur final fugué vraiment emballant (que Liszt transcrivit pour orgue seul dans trois versions !) est souligné

par les trois trompettes et les timbales. On ne présente plus l'autre cantate, la fameuse BWV 147, composée pour la fête de la Visitation, dont le texte du récitatif éclaire tout le reste : "Marie livre le plus secret de son âme". On n'est donc pas surpris que le chœur initial se fasse jubilatoire. Quand au choral "Jésus demeure ma joie" (traduit la plupart du temps à tort "Jésus, que ma joie demeure"), sans conteste la page de Bach la plus connue sur la planète, trop souvent chantée de manière assoupie, est ici "enlevée" dans un juste tempo, correspondant bien au texte : "Jésus est la force de ma vie, le plaisir et le soleil de mes yeux". L'interprétation de ces deux cantates qu'en donnent Hans-Christoph Rademann et son ensemble Gaechinger Cantorey a tout pour convaincre. N'hésitez donc pas à acquérir ce beau CD ! (Jean-Paul Lécot)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Partitas pour violon n° 1-3

Linus Roth, violon

EPRC0040 • 1 CD Evil Penguin

Voici donc les trois Partitas dont Alain LeTrun appelait la venue lors de la parution des trois sonates en 2021. Peut-on imaginer musiques plus adaptées au confinement que ces six-là, ou que les suites pour violoncelle ? L'introspection la plus profonde y côtoie une sorte de joie éthérée qui n'est pas de notre monde d'aujourd'hui, plutôt agité et futile. On retrouve dans ce disque les caractéristiques évoquées pour les sonates qui partagent ces affects : respect du texte, humilité, attachement au beau son, le Stradivarius de Roth a quelque chose à nous dire et le fait avec finalement un certain classicisme. Mais la manière dont il s'exprime, avec une rythmique implacable qui formate le texte en blocs tous identiques, empêche le discours de se déployer. Dans la Chaconne par



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Suites anglaises, BWV 806-811

Lorenzo Ghielmi, clavecin

PAS1114 • 2 CD Passacaille

Les Suites anglaises sont malgré leur titre, on le sait, ce que Bach aura accompli de plus parfait dans le style français. Couperin n'est jamais loin dans le profil des mélodies, les rythmes des danses osent quelques lullysmes, tout cela baigné d'une fine lumière que le très sonore Hungelbert d'après Mietke fait rayonner. Si Lorenzo Ghielmi donne du caractère aux Sarabandes et aux Menuets, arde les Giges, son art se déploie d'abord dans les Préludes et les Allemandes où il détaille les lacis harmoniques, étend les mélodies, ouvre des espaces harmoniques qui rappellent le geste de Gustav Leonhardt, et l'excède parfois à force de vouloir donner un sens expressif à chaque trait. Cette signature qui rend immédiatement son Bach reconnaissable, sera pour beaucoup preuve de l'affirmation de son art, pour d'autres, dont je suis en partie, un excès de volonté qui finit par séquencer le discours, amoindrir la grande ligne que pourtant le claveciniste revendique. Alors savourez plutôt le grand jeu solaire qu'il déploie dans les danses, émerveillez-vous à ce somptueux instrument si bien capté par Roberto Chinielato. (Jean-charles Hoffelé)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Suites BWV 997 et 1007; Partita, BWV 1004 / G. Kurtág : 4 Pièces de "Darabok a Gitariskolának"

Pedro Mateo Gonzalez, guitare

EUD2202 • 1 SACD Eudora

C'est un disque Bach-Kurtág qui fait dialoguer les deux compositeurs mais dont la partie dévolue au hongrois n'excède pas deux minutes. En guise d'introductions, le guitariste Pedro Mateo Gonzalez a choisi en effet quelques pièces issues du Darabok a Gitariskolának, recueil "pédagogique" pour guitare composé par Kurtág en 1976 pour son fils Gyorgy Junior évoquant les pages similaires de Papa Bach pour ses fils. Musique d'une brièveté spectaculaire, tout à la fois explosive et intangible qui joue le jeu de l'instrument et détonne sans pour autant jurer auprès des Suites BWV 997 et 1007 et de la Partita BWV 1004. On sent là aussi un choix délibéré de l'interprète pour ces pages

d'une belle plénitude harmonique (Préludes et Allemandes) qui s'écoulent paisiblement comme un ru à travers une prairie verdoyante. Sarabande et Fugue de la Suite en Do mineur, phrasées avec des pincettes, donnent lieu à un contrepoint vertical où Gonzalez s'autorise çà et là un certain rubato bien en phase avec le titre de l'album "Ondulation". Les Danses (Giges et courantes et Menuets) quant à elles offrent un jeu d'un détaché somptueux, parfois agrémenté de délicats friselis ornementaux (BWV 1007). La Partita BWV 1004 jouit également d'une exécution impeccable et si linéaire qu'elle évince toute prise de risque. Un nuage passe... (Jérôme Angouillant)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Intégrale de l'œuvre pour flûte

Enzo Caroli, flûte; Anna Martignon, piano; Jung Hun Yoo, piano; Carlo Lazzari, violon; Giancarlo Di Vacri, alto; Roberto Giaccaglia, basson; Walter Zampiron, flûte

LDV14087 • 2 CD Urania

Il est bien loin le temps où Jean-Pierre Rampal en compagnie de Paul Hongne, Alain Marion, Christian Lardé et de son fidèle Robert Veyron-Lacroix présentait la première intégrale au disque des œuvres pour flûte de Beethoven. C'était en mono, en 1965, au Club Français du Disque, 3 disques 33 tours 362-63-64. Ces enregistrements furent ensuite repris en CDs dans les années 2000 sous l'étiquette Vox Box CDX 5000. Kazunori Seo releva le défi de l'intégrale pour Naxos. Emmanuel Pahud, puis Juliette Hurel, Severino Gazzelloni enregistrèrent la Sérénade op. 25... Philippe Bernold

en joue parfois au concert quelques pièces. Bien peu en somme ! C'est donc avec beaucoup d'espoir et d'envie que l'on découvre les deux CDs qu'Enzo Caroli consacre à cette part négligée, voire totalement oubliée, de l'art de Beethoven. Il est vrai que ces œuvres ne répondent en rien à l'image stéréotypée d'un Beethoven échevelé et rageant, tonitruant, prométhéen. Il y a donc bien aussi un Beethoven de jeunesse beaucoup plus souriant, populaire dans l'arrangement de chants traditionnels nationaux, badin comme dans l'Allegro Vivace e desinvolto finale de la Sérénade en Ré majeur op. 25. Et cela fait du bien de redescendre à hauteur d'homme, de dialoguer avec un compositeur épris de bel ouvrage même lorsque l'inspiration demeure simple et en quelque sorte ingénue au sens propre du terme. Enzo Caroli, avec ses comparses : Anna Martignon et Jung Hun Yoo (piano), Carla Lazzari (violon), Giancarlo Di Vacri (alto), Roberto Giaccaglia (basson), et Walter Zampiron (flûte), donnent manifestement l'impression de prendre beaucoup de plaisir à interpréter cette musique d'un compositeur pour une fois "déboutonné". Nous ne boudons pas non plus notre plaisir à l'audition d'un enregistrement parfaitement réussi, et à écouter particulièrement les jours gris d'aujourd'hui pour retrouver un peu de légèreté. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



René de Boisdeffre (1834-1906)

Intégrale de l'œuvre pour piano

Anna Mikolon, piano; Rafal Lewandowski, piano; Stanislaw Marijewski, orgue

AP0532 • 1 CD Acte Préalable

Tresser des couronnes de lauriers n'est pas en général une occupation répétitive. Elle s'applique plutôt à marquer l'importance et la valeur d'un haut fait. La redécouverte de l'œuvre discrète de René de Boisdeffre grâce aux bons soins du label Acte Préalable est indiscutablement un de ces faits majeurs et mérite d'être de nouveau soulignée à l'occasion de ce 17e volume, qui met à l'honneur son œuvre pour piano et l'incontestable talent de ses dévoués interprètes. La Suite pour Piano à quatre mains op. 44 (1895) se caractérise par le caractère délicatement dansant de ses quatre mouvements, Prélude, Air de Ballet, Orientale, Valse. Le Scherzo-Sérénade pour deux pianos op. 9 (1873) témoigne pour sa part d'une vitalité entraînant quasi-symphonique. Les deux recueils de Romances sans paroles (1866) se placent naturellement sous l'égide mendelssohnienne à laquelle ils apportent une touche plus méditative. Les Deux Pièces op.7 (1868), déclamatoires et virtuoses, sont particulièrement dédiées à Saint-Saëns, tandis que les Douze Morceaux de genre pour piano op. 38 (1904), au-delà du modèle des Six Romances pour piano de Gounod (1849-1863) font percevoir l'admiration de Boisdeffre pour Massenet. Avec des pièces telles que l'Air de Ballet, Orientale, Villanelle ou Pierrette, il est troublant d'imaginer l'inspiration qu'une Cécile Chaminade (1857-1944) pourrait avoir trouvé dans l'œuvre de Boisdeffre. Originalité de ce disque, la charmeuse Sérénade champêtre op. 52 "Au bord d'un ruisseau" (1898) est donnée ici dans sa version originale pour piano et dans une transcription pour orgue (1919) de Gottfried Harrison Federlein qui entoure la fluidité mélodique du ruisseau des ombres d'une forêt mystérieuse. Le grand talent d'Anna Mikolon, en fine et virtuose musicienne, soutenu par Rafal Lewandowski et Stanislaw Maryjewski, met pleinement en valeur

Sélection ClicMag !



Maria Bach (1896-1978)

Quintette pour piano "Wolga"; Quintette à cordes; Sonate pour violoncelle et piano

Christine Busch, violon; Elene Meipariani, violon; Klaus Christa, alto; Mathias Johansen, violoncelle; Conradin Brotbek, violoncelle; Akiko Shiochi, piano; Yukie Takai, piano

CPO555341 • 1 CD CPO

Issue d'une famille de l'aristocratie viennoise où chacun s'adonne à la musique et aux arts (sa mère, compositrice collabora avec Brahms et Malher) Maria Bach étudia, enfant, piano et vio-

lon, compose dès l'adolescence et se distingue à maints égards à l'Académie de Musique de Vienne. Ayant épousé un peintre italien en 1952, elle s'installe avec lui en Italie et se met à peindre. Elle remporte de vifs succès, tant pour sa musique que pour ses tableaux. Cesse de créer après la mort de son mari, mais s'y remet plus tard, reçoit une médaille d'or en 1962 pour ses compositions, est nommée professeur en 1976 et meurt en 1978, à cause d'une fuite de gaz chez elle. Assez fourni, son catalogue musical comporte surtout de la musique de chambre et des mélodies. Les deux quintettes sont placés sous le signe de la variation et d'une thématique aquatique. Leur style est singulier et très original : Il y a là un élan lyrique puissant, énergique et généreux, une architecture nette et affirmée, mais ce n'est là qu'un aspect extérieur, car chez elle "la variation sur un motif, un chant, un air", est aussi à une échelle plus restreinte "variation dans la variation" : un déploiement de microstructures crée

un niveau d'infra-variations dans le flux principal. Si les variations sur le chant lié à la Volga forment la gangue de l'œuvre, prolifèrent, au-dedans de ce noyau, des réfractations, des irisations, des fixations ou des immobilisations des premières conférant à l'œuvre tantôt un aspect répétitif, entêtant et pointilliste, tantôt un élan surjaillissant, facétieux donnant l'impression d'une relance permanente de la structure dans la microstructure. Ajoutez à cela une invention et une succession prodigieuse des rythmes, qui ne cessent de s'inventer de façon surprenante, convoquant et associant des genres très divers, et des folklores très variés : cette musique a des dimensions ethnologiques et micro-ethnologiques (elle convoque un vieux cantique breton dans un mouvement du 2e quintette, des bribes de musiques est-orientales...). C'est diablement ingénieux, riche et coloré, mais jamais brouillon. Comment a-t-on pu oublier pareille compositrice ? À écouter absolument. (Bertrand Abraham)

les qualités de ces œuvres qui méritent pleinement d'être connues et reconnues. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Sergei Bortkiewicz (1877-1952)

Fantasiestücke, op. 61; Lyrica Nova, op. 59; 7 Préludes, op. 40

Slawomir Wilk, piano

DUX1775 • 1 CD DUX

Le compositeur ukrainien Sergei Bortkiewicz fut un exilé à Berlin puis à Vienne. Balloté entre sa culture allemande et la Russie devenue soviétique, vivant dans l'angoisse jusqu'à l'occupation de Vienne, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, le musicien ne bénéficia guère de la reconnaissance internationale qu'il méritait. Il est vrai que son écriture rétive à toute forme de modernité, qu'il s'agisse de ses symphonies ou œuvres concertantes demeura marquée par les harmonies de Chopin, Tchaïkovski, Scriabine et Rachmaninov. Bortkiewicz était avant tout un excellent mélodiste, capable de broder de superbes développements. Slawomir Wilk rend hommage à ce musicien qui sert si bien la valse et les esthétiques des temps passés. Il y a beaucoup de nostalgie dans les Lyrica Nova et les Préludes qui ne peuvent toutefois se mesurer à ceux de Rachmaninov. Les mélodies russes affluent, le folklore est comme recréé. En quatre mouvements, l'impressionnante Sonate n° 2 fut donnée en première audition au Musikverein de Vienne, en 1942. Elle apparaît finalement comme l'acte de résistance d'un musicien d'origine slave. En effet, bien des passages font songer à Chopin... Une très belle musique bien défendue. (Jean Dandrésy)



Johannes Brahms (1833-1897)

Trio pour clarinette, op. 114; Quintette pour clarinette, op. 115

José Maria Blumenschein, violon; Christian Suvaila, violon; Junichiro Murakami, alto; Trio Chronos [Andreas Langenbuch, clarinette; Simon Deffner, violoncelle; Gottlieb Wallisch, piano]

GEN22786 • 1 CD Genuin

Cet amour tardif (le "späte Liebe" du titre), c'est bien sûr celui de Brahms pour la clarinette de Richard Mühlfeld. Le couplage proposé est classique : les deux œuvres ont été composées et créées ensemble pendant l'été puis l'hiver 1891, et depuis très fréquemment associées. C'est le Brahms automnal : plutôt sombre, méditatif et plein de supputations. Inutile de dire que la discographie regorge de petites merveilles, le quintette en particulier étant un sommet de la musique de chambre pour clarinette. Le trio Chronos et ses comparses abordent les deux partitions comme des œuvres "avec" et non "pour" clarinette : interprètes et instruments tous égaux. Ils sont aidés en cela par leur pedigree : tous à l'exception du pianiste sont des membres éminents de l'orchestre de la Radio de Cologne, solistes ou chefs de pupitres. Ils livrent une version d'une très grande clarté où tout s'entend, peut-être au détriment de l'émotion et du rêve. Si la clarinette d'Andreas Langenbuch paraît un peu acérée dans les aigus, les textures des cordes sont très belles à condition de conserver un niveau d'écoute modéré, la prise de son réalisée de près étant un peu fatigante à volume élevé. S'il ne bouleverse pas la discographie, ce disque est une belle occasion de découvrir dans l'intimité des musiciens sortis de l'anonymat de leur orchestre. (Olivier Eterradosi)



Johannes Brahms (1833-1897)

Ballades, op. 10; Variations sur un thème de Schumann; Sarabandes, W 5; Intermezzi, op. 117; Pièces pour piano, op. 119

Alessandro Mercado, piano

LDV14082 • 1 CD Urania

De 1854 à 1893, les œuvres de Brahms enregistrées ici par Alessandro Mercado suivent le fil des inspirations les plus intimes et secrètes du compositeur, loin des exubérances quasi-symphoniques des trois Sonates op. 1, 2, et 5 de sa jeunesse, ou monumentales des Variations et fugue sur un thème de Händel op. 24, et virtuoses des deux cahiers de Variations sur un thème de Paganini op. 35. Il y a donc une logique certaine à ce programme qui nous conduit des Ballades, inspirées par le côté sombre des rêveries germaniques, à l'intériorité à peine bouleversée par un intermezzo gracieux des quatre pièces de l'ultime opus 119 pour piano. Entre les deux, l'auditeur passera par l'hommage bouleversant à Schumann que Brahms développe à partir de la 4e Pièce — Ziemlich langsam — des Bunte Blätter op. 99, par le rappel de l'influence du modèle compositionnel des formes classiques avec les deux Sarabandes de 1855, extraites du catalogue des œuvres sans opus 5, ainsi que par la trilogie des Intermezzi si nostalgiques de l'op. 117. Le jeu probe de l'interprète — mais ici sans manifestation perceptible d'aucune qualité pianistique et musicale très personnelle — est desservi par une prise de son riche et comme enfermée dans un espace confiné, qui ne met guère en valeur son sens des nuances : Urania Records nous avait habitués à mieux. On retiendra donc l'intérêt d'un programme intelligemment conçu et l'on attendra la publication d'un autre enregistrement de cet artiste pour se faire une idée plus exacte de son talent musical

et de sa virtuosité au sens où cette dernière encapsule structurellement l'expression d'une digitalité extrême et d'un sens poétique transcendant. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Johannes Brahms (1833-1897)

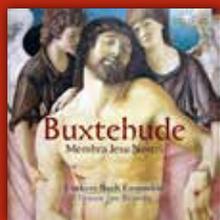
Sonate pour violoncelle et piano n° 1, op. 38 / P. Hindemith : Sonate pour contrebasse et piano

Josef Gilgenreiner, contrebasse; Matthias Gerstner, piano

AG0026 • 1 CD Austrian Gramophone

Brahms laissa à la postérité deux sonates pour violoncelle et piano. C'est la première qui connut le plus grand succès. Dédiée au violoncelliste Josef Gansbacher qui avait aidé Brahms pour sa nomination à la Singakademie de Vienne, l'œuvre a la particularité de ne pas posséder de mouvement lent. Le jeu de la contrebasse qui remplace le violoncelle accentue la dimension de "ballade nordique" de la partition. Elle perd probablement en vivacité ce qu'elle gagne en lyrisme, d'autant plus que la contrebasse est captée de très près et le piano, en retrait. Elle perd aussi en grâce sautillante dans l'Allegretto quasi minuetto. La forme fuguée du finale est d'autant périlleuse à la contrebasse dont il faut associer virtuosité et clarté. On ne peut qu'admirer la performance de Josef Gilgenreiner qui fait "vibrer" l'arrangement réalisé par Josef Niederrhammer. Composée en 1949, la Sonate pour contrebasse et piano de Hindemith fut créée l'année suivante par Otto Rühm, soliste du Philharmonique de Vienne, accompagné par son fils, Gerhard Rühm. L'œuvre est adaptée pour l'instrument et Hindemith s'ingénia à souligner le caractère humoristique de la partition, dans le second mouvement. Un véritable tour de force dans une œuvre si rare en concert et au disque. (Jean Dandrésy)

Sélection ClicMag !



Dietrich Buxtehude (1637-1707)

Membra Jesu nostri, BuxWV 75

Luthers Bach Ensemble; Tymen Jan Bronda, direction

BRIL96592 • 1 CD Brilliant Classics

La musique religieuse germanique des XVIIème et XVIIIème siècles ne cesse, depuis plusieurs dizaines d'an-

nées, de susciter la création d'ensemble vocaux et instrumentaux qui se vouent à rechercher et à réaliser des interprétations renouvelées et enrichies du vaste répertoire laissé par les compositeurs de cette époque. C'est le cas pour le leg de Buxtehude, constamment revisité, particulièrement pour ces sept cantates de 1680, réunies dans un corpus tenu pour le premier oratorio : Membra Jesu Nostrî. Le Luthers Bach Ensemble, constitué de chanteurs et d'instrumentistes qui ont des affinités avec les pôles musicaux et les maîtres des Pays-Bas, notamment Groningen, et qui jouissent déjà d'une notoriété de premier plan, nous en donne ici un exemple éloquent. Il reconstitue à la perfection l'expression musicale d'une piété baroque qui ne s'interdit ni sensiblerie ni sensualité dans l'évocation, depuis

les pieds jusqu'au visage, en passant par les genoux, la poitrine, les mains, le coeur, les parties du corps souffrant du Christ et nous pouvons y retrouver les postures, les gestes, les regards des personnages de la peinture sacrée du temps, avec sa théâtralité presque ostentatoire, ses abandons, l'adoration mêlée de tourments. Toute cette richesse d'émotions est rendue avec la plus grande finesse, par une matière sonore quasi diaphane, presque immatérielle, comme celle de lumières colorées filtrant à travers des vitraux. Cette réalisation, savamment informée, d'un presque jeune Ensemble (Il fut créé en 2006) constitue une belle réussite et prendra une place remarquable dans la discographie des Membra Jesu Nostrî. (Alain Letrun)



Johannes Brahms (1833-1897)

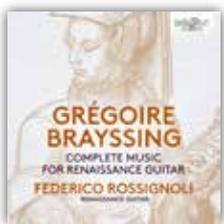
Intégrale des trios pour piano

Thomas Albertus Irmberger, violon; David Geringas, violoncelle; LiIya Zilberstein, piano

GRAM99251 • 2 SACD Gramola

L'intégrale des trois Trios de Brahms bénéficie d'une discographie aussi importante que luxueuse, que ce soit par la réunion de grands solistes (Szerlyng-Fournier-Rubinstein / Suk-Starcker-Katchen / Stern-Rose-Istomin...)

ou par des formations constituées (Beaux-Arts-Trio / Trio-Wanderer...). La nouvelle version proposée par Gramola réunit trois solistes qui sont aussi des chambristes accomplis. Le violon vibrant de Thomas Irnberger (partenaire régulier du regretté Jörg Demus) se fond à merveille avec le violoncelle de David Geringas (élève de Rostropovitch) très engagé et à la sonorité chaleureuse. Par contre Lilya Zilberstein semble parfois en retrait sur le plan sonore (son introduction du Trio opus 8 paraît bien timide). Le discours tout au long des Trios fait preuve d'une grande cohésion où l'esprit chambriste prédomine, chaque instrumentiste écoutant attentivement ses confrères pour obtenir une sonorité globale très fusionnelle et très vivante. En complément, ils interprètent le Trio op. 114 où Irnberger troque avec bonheur son violon pour l'alto (qui remplace ici la clarinette). Cette interprétation est musicalement irréprochable mais, seul petit bémol, l'enregistrement pêche par une prise de son trop lointaine empêchant l'auditeur de jouir pleinement de la profusion sonore de ces œuvres extraordinaires. (Jean-Noël Regnier)



Grégoire Brayssing (†)

Quart livre de tablatures de Guitare (1553)

Federico Rossignoli, guitare de la Renaissance

BRIL96448 • 1 CD Brilliant Classics

Sélection ClicMag !



Nicolas Champion (1475-1533)

Missa de Sancta Maria Magdalena [Kyrie; Gloria; Credo; Sanxus; Agnus Dei] / Plainchant : Introitus "Gaudeamus omnes"; Sequentia "Laus tibi christe"; Prefatio; Communio "Diffusa est gratis"; Invitatorum "Deus in adiutorium"; Antienne "Mundi fastum abdicavit"; Antienne "Quando Martha satagebat"; Antienne "Fidelis sermo Magnificat"; Psaume 109 "Dixit Dominus"; Psaume 112 "Laudate Pueri"; Hymnus "Sydus solare"

Cappella Pragensis; Stratton Bull, direction

Hé oui, même le très méconnu Grégoire Brayssing a bien droit à sa notice wiki ! Aussi apprend-t-on qu'il fut actif entre 1547 et 1560, joueur de guitare et de luth et compositeur. On sait aussi qu'il fréquenta deux musiciens de l'époque, Estienne du Tertre et Loys Bourgeois. Son Quart livre de tablature de guitare publié par Leroy et Ballard en 1553 à Paris où il officiait comme maître de luth rue Mâcon est le seul recueil qu'il laisse à la postérité. C'est un exemple de littérature pour guitare de la Renaissance dont l'esprit et la lettre rappellent Alonso Mudarra ou Miguel de Fuenllana. Outre six Fantaisies originales basées sur un contrepoint assez libre, ce Quart livre propose cinq Psaumes transcrits en

CC72879 • 1 SACD Challenge Classics

Les reconstitutions de messe avec plain chant alterné ne sont pas une nouveauté dans le monde de la musique ancienne et souvent, des interprétations "historiquement informées" associant aux chantres un amalgame foutraque d'instruments sorti de l'imagination de quelques chercheurs en mal d'organologie. Dans l'enregistrement de la "Missa de Sancta Maria Magdalena" à cinq voix du franco-flamand Nicolas Champion (1475-1533) par l'ensemble hollandais Cappella Pragensis, il en est autrement. Au tournant de 1500, à la haute Renaissance flamande, à la cour des Bourgogne-Habsbourg dans ces "Pays de Par-deçà" futurs Pays-Bas, Nicolas Champion dit le Liégeois tient une place centrale entre Josquin Desprez et Pierre de la Rue comme membre éminent de la chapelle de Philippe le Beau, Charles Quint et surtout Marguerite d'Autriche. Il nous est parvenu peu de répertoire

de Champion si ce n'est cette messe à teneur, dédiée dans le Sanctus à sainte Madeleine par la citation d'un verset selon Marc de la résurrection du Christ, rare exemple de messe dédiée qui ne soit pas à la figure mariale. Ici la Capella Pragensis, composée uniquement de voix d'hommes, nous propose une version toute en épure où l'on saluera la perfection de la mise en place, de la justesse et le naturel d'une diction reconstituée à la française qui est d'une discrétion telle qu'on ne la remarque qu'après coup ! Le grégorien subtilement intégré, dévoile une majesté austère tout aussi envoûtante qui, soulignée par une prise de son proche et analytique, laisse cependant un vaste espace au rayonnement des voix. Ce disque, modèle de polyphonie renaissante où La Capella Pragensis renouvelle le genre d'une lumineuse noirceur, est assurément le meilleur ambassadeur de Champion. (Florestan de Marucaverde)

de tablature (dont l'In Exitu Israel de Josquin) et sept chansons d'auteurs divers (Arcadelt, Sandrin, Boyvet). Autres pièces de choix, l'arrangement aussi pittoresque qu'improbable de la Guerre de Janequin (La Guerre faite à plaisir) souvenir du compositeur de la bataille de Muhlberg qui l'obligea à s'exiler, et le tendre O Passi Passi, frottole signé Sebastiano Festa. S'attachant à respecter l'esprit de chaque pièce, le luthiste Federico Rossignoli fait montre d'une belle qualité d'articulation comme s'il improvisait tout en dialoguant avec son instrument. Si les Fantaisies avaient déjà connu quelques réalisations discographiques (Craddock, Lonardi), cet album monographique nous restitue enfin l'ensemble du Quart Livre. (Jérôme Angouillan)

fervente qui recherche une expression véhémement. Elles nous sont présentées ici en alternance avec des fugues pour orgue écrites chacune dans l'un des huit tons d'église et témoignent de ce moment de l'histoire de la musique durant lequel chaque ville et chaque cour (fort nombreuses) d'Allemagne employait un ou plusieurs musiciens-compositeurs dont les noms et les œuvres font aujourd'hui l'objet d'une vaste entreprise d'exhumation qui appelle notre gratitude. Il est heureux d'avoir pu redécouvrir la musique de Wolfgang Carl Briegel ! Les chanteurs et musiciens de l'Ensemble Polyharmonique, spécialistes des musiques renaissantes ou baroque germanique ou franco-flamande, sont régulièrement à l'affiche de nombreux festivals dédiés à ces répertoires : Utrecht, Leipzig, Gent, Liège, Bratislava. Ils ont enregistré ce CD dans l'église St Georg de Mark Nordheim en faisant entendre dans les fugues, mais aussi dans l'accompagnement de quelques pièces chorales, l'orgue construit en 1786 par le facteur Erlich qui possède des timbres attachants. Le label CPO mène avec persévérance son ambition d'offrir à notre curiosité et à notre plaisir d'écoute un patrimoine enseveli dans d'inaccessibles placards de bibliothèques. Qu'il en soit loué. (Alain Letrun)

Sélection ClicMag !



Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

7 Romances, op. 127; Trio pour piano n° 1 / M. Weinberg : Mélodies juives, op. 13; Trio pour piano, op. 24

Kateryna Kasper, soprano; Trio Vivente

CPO555367 • 1 CD CPO

Quel disque formidable ! Par son programme d'abord, aussi rare qu'intelligent, qui rassemble deux géants du XXème siècle qui, outre l'amitié qui les lia, ont tant en commun dans leurs sources d'inspiration comme dans leur langage musical, Dimitri Chostakovitch (1906-1975) et le Polonais devenu russe Mieczyslaw Weinberg (1919-1996). Deux trios avec piano, pour Chostakovitch une fulgurance de jeunesse, un trio d'un seul mouvement (1924) beaucoup moins joué que le second, de vingt ans plus tardifs. C'est

à la même époque (1945) que Weinberg écrit le deuxième de ses trois trios pour piano, l'influence de son aîné est manifeste, notamment dans le recours à un matériau mélodique d'essence populaire. Le trio Vivente, formé de trois musiciennes allemandes, Jutta Ernst (piano), Anne Katharina Schreiber (violin) et Kristin von der Goltz (violoncelle) est magnifique d'engagement, de cohésion, de plénitude sonore. Quel disque formidable aussi en ce qu'il donne à entendre deux cycles vocaux rares. Si les sept romances sur des textes du grand poète russe d'Alexandre Blok (1880-1921) qui appartiennent à la dernière période créatrice de Chostakovitch, ont déjà eu les faveurs de plusieurs grands voix au disque, le cycle de chants juifs de Weinberg sur des textes d'Itzhak Lojb Peretz dans cet arrangement pour soprano, violon, violoncelle et piano, est une première. Le timbre, le velours profond, de la voix de la soprano d'origine ukrainienne, Kateryna Kasper, une parfaite diction du russe - si importante pour la restitution de ces poèmes et pourtant si difficile pour des chanteuses non russophones - établissent une nouvelle référence tant pour Chostakovitch que pour Weinberg. Un grand et beau disque ! (Jean-Pierre Rousseau)



Wolfgang Carl Briegel (1626-1712)

Madrigaux choisis; Fugues

Ensemble Polyharmonique [Magdalene Harer, soprano; Joowon Chung, soprano; Alexander Schneider, alto; Johannes Gaubitz, ténor; Sören Richter, ténor; Matthias Lutze, basse; Juliane Laake, violone en sol; Klaus Eichhorn, orgue (Orgue en bois et orgue Ehrlich, 1786)]

CPO555449 • 1 CD CPO

Wolfgang Carl Briegel (1626-1712), fut maître de la chapelle du duc de Saxe-Gotha. C'est dans le cadre de cette charge qu'il composa les vingt madrigaux, en fait des Hymnes ou Motets destinés à la chapelle de son maître, Ernst I, pieux luthérien. Ces pièces qui ont une vocation de consolation réservent un traitement musical particulier à chaque phrase du texte religieux. Elles plongent l'auditeur dans une atmosphère qui rappelle celle des œuvres de Heinrich Schütz, celle d'une dévotion



Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

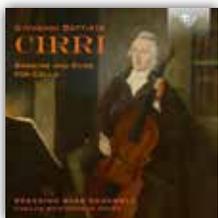
Quatuors à cordes n° 3, 5, 7, 8, 9

Quartetto Noûs [Tiziano Baviera, violon; Alberto Franchin, violon; Sara Dambrosio, alto; Tommaso Tesini, violoncelle]

BRIL96418 • 2 CD Brilliant Classics

Voici le premier volume d'une nouvelle intégrale des quatuors de

Chostakovitch. Dans un tel cycle, la concurrence est rude et on ne peut qu'admirer le Quatuor Noûs (Tiziano Baviera, Alberto Franchin, aux violons, Sara Dambruoso, à l'alto et Tommaso Tesini, au violoncelle). Cette jeune formation emprunte son nom au mot grec "noûs" qui signifie "esprit", mais aussi "inspiration" et "créativité". Formés à Crémone, en Italie puis auprès de divers membres de quatuors comme les Hagen, Alban Berg et Artemis, les quatre musiciens ont reçu divers prix et débute une belle carrière en dehors de leur pays d'origine. Leur approche de l'œuvre de Chostakovitch – et ceci dès les premiers opus – est avant tout analytique et d'une précision classique dont ils revendiquent probablement la source auprès de leurs divers mentors. Leur répertoire qui aborde notamment les œuvres contemporaines favorise un certain détachement par rapport aux circonstances historiques et à la biographie du compositeur. En effet, elles eurent une influence prodigieuse sur son écriture. Le présent quatuor cherche avant tout le décodage de la polyphonie de cette musique, épure par conséquent une partie de la rudesse et de la profondeur incantatoire. Cela est d'autant audible dans le célèbre Quatuor n° 8. Il y manque assurément la dimension physique et les tensions tragiques qui portent l'œuvre. Attendons les prochains volumes de cet ensemble pour avoir une vision plus globale de leur conception. (Jean Dandrési)



Giovanni Battista Cirri (1724-1808)

Duos pour 2 violoncelles n° 3, 7, 8; Sonates de chambre pour violoncelle et bc n° 2, 5, 6, 10

Breaking Bass Ensemble [Carlo Montesinos Defes, violoncelle baroque seul; Guillermo Turino, violoncelle baroque; Agustín Orcha Mata, contrebasse; Pablo Marquez Caraballo, clavecin]

BRIL96416 • 1 CD Brilliant Classics

Né en 1724, à Forlì, ville située entre Bologne et Rimini, l'organiste, violoncelliste et compositeur Giovanni Battista Cirri débuta sa carrière musicale à Bologne auprès du Padre Martini. Il se rend ensuite à Paris y rencontre le violoncelliste Duport et fait exécuter une de ses Symphonies puis s'établit à Londres où il fréquente Mozart, Abel et Johann Christian Bach. Après un court séjour à Naples, il revient à Forlì pour succéder à son frère Ignazio dans la charge de Maître de Chapelle. On lui connaît des Concertos pour violoncelle et des Sonates pour orgue. Les pages enregistrées ici par le Breaking Bass Ensemble ont été composées à son retour d'Italie et reflètent les influences acquises par le compositeur durant ses différents voyages. Leur style consti-

tuant une passerelle entre Martini et Boccherini. Conçues à des fins pédagogiques, les Sonates pour violoncelle et basse continue (ici une contrebasse et un clavecin) recèlent un aspect technique intéressant et suffisamment de variété mélodique pour ne pas lasser. Quant aux Duos, ils évitent toute astringence grâce au dialogue brillamment instauré entre les deux violoncelles. (Jérôme Angouillant)



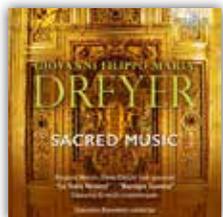
Maurizio Dones (1654-)

Requiem in memoriam

Naoka Ohbayashi, soprano; Matteo Mezzaro, ténor; Alberto Spadamatto, basse; Denis Zanotto, orgue; Livio Zambotto, cloches; Schola Poliphonica Sannuario di Monte Berico; Coro Giovanile Città di Schio; Orchestra Gli Archi Italiani; Silvia Fabbian, direction

TC950006 • 2 CD/DVD Tactus

Ce Requiem "La Grande Guerra In Memoriam" dédié aux victimes de Première Guerre mondiale est l'aboutissement d'une collaboration entre deux compositeurs italiens d'aujourd'hui Maurizio Dones et Marco Taralli. Œuvre ambitieuse et cérémonielle qui adopte une structure et un effectif traditionnels, ce Requiem évolue en terrain connu tout en maintenant l'intérêt par une succession de contrastes et d'atmosphères subtilement amenés, entre l'austérité de rigueur, l'introspection (Lacrimosa, Lux Aeterna) et des épisodes plus spectaculaires (Dies Irae, Confutatis). Parfois l'écriture semble se diluer (Sanctus Bénédicte, Domine Jésus Christe) ou s'intensifier (Fugue de l'Amen). Défendu par le chant ardent et belcantiste des trois solistes, un chœur richement fourni (Enfants et adultes) et obéissant à un protocole narratif strict, l'ensemble, d'un style tonal conventionnel, évoque nombre d'œuvres sacrées contemporaines fédératrices, flirtant avec le cross-over. Malgré quelques défauts de justesse du chœur et des solistes et une direction un peu pâteuse, on profitera du DVD inclus qui restitue la véritable dimension cathartique de l'œuvre et grâce auquel on pourra, entre autres, admirer le très beau Mascioni de la Basilique de Vicenza. (Jérôme Angouillant)



Giovanni Filippo Dreyer (1703-1772)

Verbum caro; Domine ad adjuvandum; Inno per San filippo; Salmi Brevi

Rossana Bertini, soprano; Elena Cecchi Fedi,

soprano; Ensemble Le Tems Revient; Ensemble Baroque Lumina; Giacomo Granchi, maître de concert; Giacomo Benedetti, direction

BRIL96405 • 1 CD Brilliant Classics

Né à Florence en 1703 de parents Allemands, Giovanni Filippo Maria Dreyer dit "Il Tedeschino" débute sa carrière de soprano castrat en Italie, collaborant entre autres à des opéras d'Albinoni et de Vivaldi. Il voyage à Prague puis se fait inviter à la cour impériale à Moscou, où il joue un temps le rôle d'impresario, avant de revenir en Italie via Vienne et Dresde. Burney le décrivait comme un homme raffiné et cordial. Les partitions enregistrées ici pour la première fois furent conservées et découvertes à Florence dans la Basilique SS Annunziata, lieu où le compositeur, entré dans les ordres à la fin de sa vie, fut nommé Maître de Chapelle. Il s'agit d'Hymnes et de Psaumes dont l'écriture s'inspire largement de l'École Napolitaine, jusqu'à imiter parfois les œuvres de Pergolese (Verbum Caro) et d'Alessandro Scarlatti (Salmi Brevi). Une musique aux harmonies limpides, d'une réception immédiate dont l'instrumentation correspond aux standards de l'époque. Ces œuvres inédites ont droit à une interprétation de haut vol. Accompagnés par un effectif léger mais démonstratif (le Baroque Lumina) et d'un chœur engagé (Le Tems Revient), les chanteurs déploient un beau cantabile. Le timbre délicat de deux sopranos surpassant ceux de l'alto et du ténor. Une jolie renaissance. (Jérôme Angouillant)



Francesco Durante (1684-1755)

Toccata pour clavecin seul; Sonates pour clavecin chosies

Maria Luisa Baldassari, clavecin

LDV14084 • 1 CD Urania

Né à Naples, enseignant émérite dans les différents conservatoires de la ville, Francesco Durante (1684-1755) salué en son temps par ses confrères et critiques comme un musicien "Prolifique et complet" (Reichardt) et "... Plus grand harmoniste de l'Italie" (Jean Jacques Rousseau) est l'auteur d'un abondant catalogue de musique sacrée et concertante. Son maigre corpus pour clavier est en revanche négligé par les clavecinistes. Ce disque de Maria Luisa Baldassari nous fait découvrir un éventail de ces œuvres conçues pour le clavecin seul. Les Toccatas sont tout à fait représentatives du genre, virtuoses, ponctuées d'arpèges frénétiques et de va et vient compulsifs au clavier. Quant aux fugues elles sont d'une écriture plus sévère (L'une d'elles fut attribuée à Zipoli). Elles évoquent les œuvres similaires des Scarlatti père et fils et l'École Napolitaine en général. Pourvu d'une fantaisie et d'une sponta-

néité irrésistibles, les Sonates, Etudes et Divertimenti montrent également une grande variété de climats sans s'attacher à une structure spécifique, même les Fugues ont l'air improvisées, écrites au fil de la plume. Ainsi la Sonate intitulée "Quattro Stagione", d'après Vivaldi à la fois narrative et enjouée. Aux mains d'un superbe clavecin Tony Chinnery (d'après Grimaldi 1698), l'interprète allie ce qu'il faut de virtuosité et de versatilité. "Une certaine perfection de cadence" (De Luynes) pour nous combler. Un second volume s'impose. (Jérôme Angouillant)



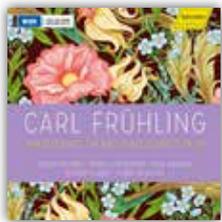
Antonín Dvorák

Bois silencieux, pour violoncelle et orchestre, op. 68; Concerto pour violoncelle, op. 104; Sérénade pour cordes, op. 22

Petr Nouzovsky, violoncelle; Czech Chamber Philharmonic Orchestra; Stanislav Vavrinek, direction

BRIL95696 • 1 CD Brilliant Classics

Le couplage a le mérite de l'inédit, même s'il eût été plus logique d'ouvrir le disque par la juvénile et pastorale Sérénade pour cordes, l'œuvre d'un Dvorak trentenaire, avant les plus tardifs opus pour violoncelle concertant. Reconnaissons aux artistes le mérite de se confronter à une très rude concurrence. Le violoncelle, plus souvent rugueux que lyrique, et enregistré trop en avant, du Tchèque Petr Nouzovsky, 39 ans, est plus à l'aise et moins exposé dans la jolie pièce méditative qui ouvre le CD. Dans le silence de la forêt. C'est une autre paire de manches dans le grand concerto romantique, écrit pendant le séjour américain de Dvorak, à la même époque que la fameuse neuvième symphonie dite "du Nouveau Monde", le modeste orchestre de Pardubice, le chef-lieu de la Bohême orientale, mollement conduit par une baguette bien routinière, peinant à s'imposer face aux références nombreuses dans ce répertoire. On cherche vainement le grand souffle, l'archet généreux, le lyrisme éperdu, auxquels les gloires passées du violoncelle (Rostropovitch, Starker, Sadlo, Gutman, etc.) ont habitué nos oreilles. Au moins Petr Nouzovsky affirme-t-il une personnalité ! Quand il disparaît de l'affiche, on se retrouve pour la Sérénade pour cordes avec le seul orchestre de Pardubice, et surtout l'effrayante monotonie, voire l'atonie, qui caractérise la direction du vétéran Stanislav Vavrinek. La fraîcheur, la jeunesse, l'élan ont déserté les cinq mouvements de cette sérénade qui paraît bien longue à l'écoute. On reviendra vite à Kubelik, Marriner ou Schmidt-Isserstedt pour retrouver Dvorak ! (Jean-Pierre Rousseau)



Carl Frühlings (1868-1937)

Quintette pour piano, op. 30; Quatuor pour piano, op. 35

Oliver Triendl, piano; Daniel Giglberger, violon; Nina Karman, violon; Roland Glassl, alto; Floris Mijnders, violoncelle

HC21062 • 1 CD Hänssler Classic

On ne sait presque rien de la vie Frühling (1868-1937) et, de la centaine d'oeuvres qu'il a composées, seule une dizaine a survécu. Il est né dans la communauté juive de Lviv (actuelle Ukraine), ce qu'il a sa vie durant caché (il s'est converti au protestantisme et a prétendu être né à Vienne) ; ce culte du secret explique en partie cette méconnaissance de l'homme, qui meurt seul, dans le dénuement et l'oubli. Le Quintette en fa mineur, oublié pendant près de 90 ans, plein d'énergie et de fièvre, rappelle le Mendelssohn du dernier quatuor, ou les harmonies de Grieg. L'Andante est poignant, et suivi d'un Scherzo d'une légèreté trompeuse, une sorte de bal populaire au rythme classique, agrémenté d'une partie centrale syncopée de toute beauté, où les cordes parfois grinçantes distillent une atmosphère vaguement inquiétante. Le Quatuor est de facture classique, d'une grande maîtrise contrapunctique, dans laquelle les différents thèmes introduits passent d'une voix à l'autre. L'admiration sans borne que vouait Frühling aux grands maîtres du XIXe siècle irrigue cette musique, qu'on ne pourra certainement pas qualifier de visionnaire, mais qui procurera grand plaisir aux mélomanes ayant déjà exploré le répertoire romantique, d'autant que l'interprétation, dynamique, est totalement convaincante. (Walter Appel)



Francesco Geminiani (1687-1762)

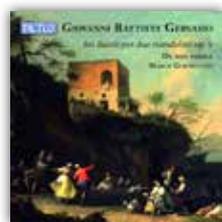
Sonates pour violon et basse continue, op. 1 n° 1-12

Igor Ruhadze, violon baroque; Alexandra Nepomnyashchaya, clavecin

BRIL96524 • 2 CD Brilliant Classics

Le violon est né vers 1520 en Italie, quelque part entre Brescia et Crémone. Et de la Renaissance, avec Giacomelli, Fontana, puis de Monteverdi jusqu'à Paganini, les Italiens en sont restés les virtuoses incontestés. Francesco Geminiani (Lucca, Toscane, 1687- Dublin, Irlande, 1762) appartient à cette génération de musiciens italiens qui ont été trouver gloire et fortune hors

de leur patrie. Il a d'abord appris son métier auprès d'Alessandro Scarlatti, puis d'Arcangelo Corelli. En 1711, il est à la fois premier violon et directeur de l'opéra de Naples. Mais en 1714, il se rend à Londres, où l'a précédé sa réputation de virtuose du violon. En 1715, il y interprète ses concertos pour violon avec Haendel l'accompagnant au clavecin : Excusez du peu. Après quelques séjours à Paris, il se fixe dans les îles britanniques, et décède en Irlande, nous laissant, en plus de quelque 80 opus (sonates, concertos, pour violon ou pour clavecin), un traité "L'art de jouer le violon" qui fonde les principes de la technique moderne. Ses sonates pour violon en quatre mouvements, provocatrices, exigent de l'interprète un sens dramatique très sûr. Peu de ses contemporains osèrent les jouer en public. Igor Ruhadze, familier du répertoire de violon baroque (Locatelli, Biber, Leclair...) a brillamment relevé le défi. Et jamais la virtuosité nécessaire n'éclipse le plaisir d'écoute de ces 12 sonates opus 1 qui, par leur mélodies agréables et variées, toujours empreintes de grâce, d'élégance et d'insouciance, dans la tradition d'un Vivaldi, annoncent le style galant qui sera plus tard illustré, entre autres, par les fils Bach. La claveciniste Alexandra Nepomnyashchaya, dans le rôle un peu ingrat de continuiste, occupe fort dignement la place de Haendel. Un double CD d'écoute fort agréable. (Marc Galand)



Giovanni B. Gervasio (?1725-?1785)

6 duos pour 2 mandolines, op. 5

Ensemble De Bon Parole

TC720790 • 2 CD Tactus

Né à Naples en 1725, héros de la célèbre école Napolitaine, le compositeur Giovanni Battista Gervasio s'illustra en tant que virtuose et pédagogue de la mandoline d'abord dans sa ville natale puis dans toute l'Europe. Londres, Stockholm et Paris notamment où il fré-

quente le Concert Spirituel. Sa Méthode très facile pour apprendre et jouer la Mandoline à quatre cordes y est publiée en 1767. Son œuvre éditée dans la collection Gimo par Jean Lefebure (1762) est constituée de Sonates pour l'instrument et de quelques Duos et Trios. Ce volume de deux disques nous fait découvrir les six Duos pour deux mandolines op. 5 publiés à Vienne et Amsterdam en 1786. A cette époque, les duos étaient un genre populaire à vocation pédagogique, basés sur l'échange entre l'enseignant et l'élève. Éminemment dévoués à la Mandoline, ils sont en trois mouvements contrastés et reprennent les canons du style galant, césure entre le baroque tardif et la forme classique à venir. Des mélodies faciles, de savantes modulations mineur/majeur, une technique brillante et l'emploi de deux magnifiques instruments d'époque participent de l'intérêt de ces pages qu'il faut cependant goûter avec modération. (Jérôme Angouillant)



Mauro Giuliani (1781-1829)

Intégrale de la musique pour flûte et guitare

Danièle Ruggieri, flûte; Alberto Mesirca, guitare

BRIL96068 • 4 CD Brilliant Classics

On doit en partie à Giuliani de pouvoir dire aujourd'hui que la guitare est un instrument qui a toute sa place dans des concerts. Dans ces duos, en investissant largement la guitare du rôle de support harmonique tout en confiant à la flûte la mélodie, Giuliani montre que flûte et guitare s'accordent extraordinairement bien au niveau du son et du timbre. Vous entendrez dans cet enregistrement, la flûte de Ruggieri flotter dans une belle et ludique démonstration de virtuosité et la guitare jouer via un formidable guitariste, habile, dévoué et sensible : Mesirca. Giuliani produit de la musique de la plus haute qualité avec des éléments relativement simples révélant le génie et la sensibi-

lité d'un compositeur véritable traducteur inspiré et inspirant de la beauté. Ses pièces sont d'une remarquable variété et diversité de style : nobles, aériennes, entraînantes, brillantes, virtuoses au style italien ou somptueuses, bucoliques, pastorales au style germanique ou encore des sérénades dans la tradition viennoise (aux influences évidentes de Haydn et Mozart), au caractère serein, introspectif, faisant allusion à l'opéra italien ou à la musique populaire. Un talent prodigieux. (Mathieu Niezgod)



Alexandre Glazunov (1865-1936)

Ouverture "Carnaval", op. 45; Allegretto de la Sérénade n° 1, op. 7; Allegro scherzando de la Sérénade n° 2, op. 11; Suite "Moyen-Âge", op. 79; Fantaisies, op. 86 et 104; Valse de Concert n° 1, op. 47; Aus Kalewala, op. 89; Cortège Solennel, op. 50; Poème symphonique "Stenka Razine", op. 13

Duo Datterri Lencioni [Fabrizio Datterri, piano; Nadia Lencioni, piano]

BRIL96069 • 2 CD Brilliant Classics

Quel est donc ce compositeur russe né la même année que Paul Dukas (1865) et décédé à Neuilly l'année des lois sur les conventions collectives, les congés payés et la semaine de 40 heures (1936) ?... D'Alexander Kostantynovich Glazunov, la postérité ne retient guère que le prolongement qu'il fut du Groupe des Cinq : Borodin, Cui, Balakirev, Moussorgski, Rimsky-Korsakov, ses talents de fécond symphoniste, le professeur qu'il fut aussi de Chostakovitch, et son alcoolisme invétéré. À côté du ballet "Raymonda", de son Concerto pour violon et de celui pour saxophone, le reste de son abondante production a été progressivement négligé. Le double CD d'œuvres pour piano à 4 mains ou 2 pianos que présente le couple Fabrizio Datterri et Nadia Lencioni est donc particulièrement bienvenu pour réparer ces oublis. L'Ouverture "Carnaval" (1892) est particulièrement colorée.

Sélection ClicMag !



Radamés Gnattali (1906-1988)

Moto Continuos; Uma rosa para o Pixinguinha; Rapsodia Brasileira; Poema Fim de Tarde; Vaidosas; Preludes; Sonate pour piano n° 2; Choro Etude; Exercices sur des rythmes brésiliens; Guriatan de coqueiro

Luis Rabello, piano

CC72870 • 1 CD Challenge Classics

Moins connu en Europe que Villa-Lobos, Nazareth ou Guarnieri, Radames Gnattali n'en demeure pas moins l'un des compositeurs les plus marquants et populaires du Brésil. Sa musique fluide et évidente à l'écoute est cependant singulière par son langage porteur d'une profusion de styles divers, très opportunément mélangés : Musiques traditionnelles du Brésil, Jazz (tels ces typiques chromatismes descendants), musiques européennes avec des références à Liszt pour la virtuosité (rhapsodie espagnole), à Debussy pour la recherche des couleurs et des timbres, Ravel, etc. Ces œuvres brèves

et variées sont magnifiquement interprétées par Luis Rabello et reposent sur des rythmes de danses souvent langoureuses et rêveuses. Leur terminologie rappelle les pièces pour piano de Villa-Lobos (Choros). Celui-ci enviait à Gnattali son heureuse synthèse entre musique savante et musique populaire. Luis Rabello dont la famille était très proche du compositeur a déjà consacré d'autres disques à Gnattali. En virtuose accompli, il sert la musique de ce compositeur attachant avec ferveur et probité. Le son coloré du piano, aux basses rondes et profondes à la fois, permet d'apprécier encore davantage ce disque jubilatoire. Une très belle découverte. (Jean-Noël Regnier)

Sélection ClicMag !



Edvard Grieg (1843-1907)

Suites Peer Gynt n° 1 et 2 (arrangements pour fiddle, violon et orchestre)

Ragnhild Hemsing, violon, violon Hardanger; Trondheim Soloists

0302646BC • 1 CD Berlin Classics

Il était déjà une gageure que Grieg composât une musique de scène pour le drame poétique devenu pièce de théâtre en cinq actes qu'est le Peer Gynt (1866-1876) d'Ibsen. Il en est une autre de proposer une réinterprétation de 12 des

23 numéros contenus dans la réduction pour piano (op. 23) de cette musique de scène, que Grieg réunit ultérieurement en deux suites orchestrales (op. 46 et op. 55). Tormod Tvette Vik (né en 1975), sur fond d'orchestre à cordes, s'est brillamment acquitté de la tâche, faisant alterner le violon classique de Ragnhild Hemsing et le remarquable violon traditionnel Hardanger dont elle s'est fait une spécialité, et que les lecteurs de ClicMag connaissent désormais très bien. Cette double gageure est ici magnifiquement soutenue. On associe souvent, à tort, la musique de Grieg aux paysages et atmosphères norvégiens, alors que la pièce d'Ibsen dépeint les aventures du misérable Peer Gynt à la recherche du sens de la vie parmi l'exotisme du vaste monde, les déserts, les îles lointaines, les contrées inconnues. Reste que la musique de Grieg fortement teintée de couleurs folkloriques — qu'elles soient nordiques ou orientales — donne aisément

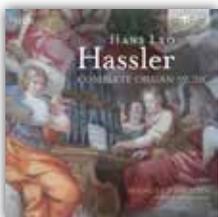
à rêver. Au-dessus des Solistes de Trondheim parfaitement à l'unisson, les sonorités uniques du violon Hardanger, la fougue de l'interprète et son sens de l'improvisation font de ce rêve une réalité fascinante à chaque instant. La Danse d'Anitra (2), le Halling rapide des danses de fêtes (5), le Springar au rythme inégal (8), le Brudefølget drar forbi, procession de mariage norvégien (10), le retour de Peer Gynt (7), la berceuse de Solveig (9), la mort d'Åse (11) restituent aux mélodies de Grieg tout leur pouvoir de lyrique séduction. Une prise de son parfaite, des interprètes au sommet de leur art font de ce disque une réussite absolue à tous égards. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

il est nommé Kappelmeister à Dresde. Il y compose nombre de cantates, de sérénades, de la musique instrumentale (il est aussi un bon claviériste), dans un style cosmopolite et galant, ainsi que de la musique sacrée. Les deux Oratorios de la Passion présentés dans cet album, sur des livrets du poète attiré de la cour de Dresde Stefano Benedetto Pallavicino (fils du compositeur italien Carlo Pallavicino), suivent le modèle de l'opéra seria, qui prend son essor dans les années 1720 : Courte ouverture instrumentale ou chorale, alternance d'arias et de récitatifs, et quelques duos, trios et quatuors vocaux. Le premier "Come ? S'imbruna il ciel !", composé en 1728, narre le tremblement de terre survenant au moment de la mort du Christ sur la croix, ainsi que les sentiments des témoins au pied de la croix : Marie-Madeleine, l'apôtre Jean, la Vierge Marie, ainsi qu'un centurion. Le second "L'aride tempio ignudo", composé sans doute en 1724, met en scène des allégories : L'Amour divin affronte la Mort qui croit triompher, la Pénitence ouvre la voie à l'Espoir de la Rédemption. Les mélodies sont plaisantes, les voix agréables : Cet album d'inédits est une bonne introduction à l'oeuvre de ce compositeur resté dans l'ombre de ses grands contemporains, Telemann, Bach... (Marc Galand)

De même le "Cortège solennel op. 50 en Sol majeur (1894) est noblement empreint du caractère majestueux d'une procession dont la teneur mystique ou profane demeure mystérieuse. La Suite "From the Middle Ages" op. 79 (1902) évoque un moyen âge aussi fictif que convenu mais aux accents musicaux mêlant adroitement le thème du "Dies Irae" à celui des marches héroïques des Croisés. La Fantaisie op. 104 (1920) fait preuve d'un art du contrepoint hérité de Taneïev, tandis que l'adaptation du Poème symphonique "Stenka Razine" op. 50 (1895) développe et fait résonner le célèbre thème des "Bateliers de la Volga". Les deux Sérénades op. 7 et 11 ont un charme slave particulièrement attrayant que les interprètes — découverts naguère à l'occasion d'un excellent enregistrement d'adaptations des opéras de Puccini (Tactus TC 850005) — savent ici rendre à l'unisson de manière extrêmement brillante. Une belle et très intéressante découverte. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

comme masquée par le succès persistant de ses œuvres vocales, Canzonette et Madrigali. Manuel Tomadin joue assez littérale, sans toujours faire rayonner l'écriture si brillante, et absolument italienne au point que souvent je crois entendre ici des œuvres de Frescobaldi, son contemporain dont Hassler connaissait les œuvres romaines. Mais l'organiste varie son propos autrement, en choisissant onze orgues historiques italiens tous plus saisissants de couleurs, d'ampleur, les uns que les autres. Partout s'admire la maîtrise de la forme, les élans lyriques qui rendent par leurs fantaisies ces musiques brillantes si proches parfois de l'univers monteverdien, Las, Hassler, tout italien d'art fut il, restait protestant dans une Bavière catholique, on le cantonna à son rôle de maître de chapelle, y compris à Nuremberg, mais son œuvre d'orgue, entre fastes et laboratoire (certaines pages sont volontairement savantes, prospectives, feront penser à la future démarche de Johann Sebastian Bach dans son Art de la Fugue) est enfin documentée ici dans sa complétude. (Jean-Charles Hoffelé)

quintes, représentation géométrique entre les douze degrés de l'échelle chromatique, leurs altérations correspondantes et la tonalité majeure ou mineure associée. Il étudia d'abord la musique à la Thomasschule de Leipzig, avec Johann Kuhnau. Parallèlement, il suivit des études de droit, et exerça comme avocat tout en composant des opéras pour Leipzig. En 1709, il décide de se consacrer entièrement à la musique. Tout d'abord, il décide d'étudier à la source la musique italienne : Il réside en Italie de 1710 à 1716, à Venise surtout, et à Rome. A son retour, en 1717,



Hans Leo Hassler (1564-1612)

Intégrale de l'œuvre pour orgue

Manuel Tomadin, orgue (orgues historiques italiennes)

BR195331 • 11 CD Brilliant Classics

Un compositeur allemand Hans Leo Hassler ? Pas vraiment. Premier musicien né de l'autre côté du Rhin à avoir été formé intégralement à Venise, élève chéri d'Andrea Gabrielli (l'oncle de Giovanni), c'est en temps que fer de lance des styles ultramontains qu'il fut accueilli comme organiste principale de la Cathédrale d'Augsbourg à peine rentré de Venise. Son abondante œuvre pour orgue était jusque là demeurée



Johann David Heinichen (1683-1729)

Oratorios de la Passion "Come ? S'imbruna il cie ! Occhi piangete" et "L'aride tempio ignude"

Elena Harsanyi, soprano; Elvira Bill, alto; Mirko Ludwig, ténor; Andreas Wolf, baryton; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens, direction

CPO555507 • 1 CD CPO

Johann David Heinichen (1683-1729) est surtout connu de nos jours comme théoricien de la musique, avec son traité sur la basse continue, où il donne la forme définitive du cycle des

Sélection ClicMag !



Nicola Francesco Haym (1678-1729)

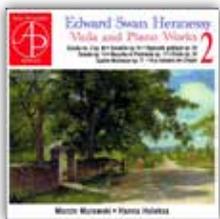
Sonates pour flûte n° 1-12 / A. Corelli : Sonates pour flûte n° 3 et 12

Chiara Strabioli, flûte traversière, flûte à bec; Cappella Musicale Enrico Stuart [Romeo Ciuffa, flûte à bec, flûte traversière; Rebeca Ferré, violoncelle; Marco Vitale, clavecin]

BR196167 • 1 CD Brilliant Classics

italien d'origine allemande, Haym fit l'essentiel de sa carrière à Londres. Il est encore connu comme librettiste de Bononcini, et surtout de Haendel (Ottone, Flavio, Giulio Cesare entre autres). Violoncelliste, secrétaire de l'Académie Royale de musique et numismate, il a laissé des œuvres de musique de chambre et des hymnes religieux. Très injustement oublié aujourd'hui comme compositeur, il a, en 2015, été célébré par le festival d'Ambronay (concert de l'ensemble l'Aura Riluscente suivi d'un cd). Le présent enregistrement nous offre aujourd'hui ses sonates

pour flûtes (également conçues pour hautbois ou violons). Ces œuvres brèves, de conception corellienne (2 sonates de Corelli sont d'ailleurs données en complément) s'avèrent très riches. Délicates, distinguées, elles se déploient avec une espèce d'évidence et de naturel qui conquiert vite l'auditeur. Une musique vivante, inventive, dont les lignes mélodiques allient somptuosité et simplicité. Ce à quoi s'ajoute une capacité à rendre de façon subtile une gamme extraordinaire d'affects. Notamment dans les adagios (sonate 2 par exemple). Chacune de ces sonates illustre avec un bonheur à chaque instant sensible, l'art consommé de Haym dans la construction de conversations musicales (notamment entre les deux flûtes) d'un rare équilibre, et en même temps d'une plénitude, d'une intensité et d'une fluidité peu communes, mais qui restent d'une grande concision : la trame est d'une souplesse remarquable. Des mouvements de danses facétieux, enjoués (gavotte de la sonate 7, allemande de la sonate 8). Ces qualités d'écriture sont magnifiquement rendues par une interprétation ciselée, où les nuances, la vivacité des échanges, les rebondissements, les contrastes sont traduits avec une clarté et une précision confondantes (cf. par exemple sonate 4). Un constant jaillissement d'étincelles au travers d'une volubilité qui n'est jamais artifice. (Bertrand Abraham)



Swan Hennessy (1866-1929)

Sonate en style irlandais, op. 14; Mazurka et Polonaise, op. 17; 4 Morceaux, op. 71; Etude, op. 25; Rhapsodie gaélique, op. 63; A la manière de Frédéric Chopin; Sonatines, op. 80 et 81

Marcin Murawski, alto; Hanna Holeska, piano

AP0524 • 1 CD Acte Préalable

Grâce à l'action méritoire de l'altiste Marcin Murawski on redécouvre l'œuvre d'Edward Swan Hennessy si injustement oubliée. Ce compositeur imaginaire, aux inspirations culturelles multiples (américaine, irlandaise, française, polonaise...) a composé de nombreuses pièces de musique de chambre faisant principalement référence à ses racines irlandaises, son amour pour la musique polonaise (dont sa femme était originaire) et bien-sûr Chopin. Marcin Murawski qui a déjà consacré plusieurs disques à Hennessy nous propose ici des œuvres originales pour alto et piano, mais aussi des transcriptions d'œuvres écrites à l'origine pour violon ou violoncelle. Celles-ci sont entrecoupées par de courtes pièces pour piano où l'ombre de Chopin transparait à chaque mesure (comme le dyptique Mazurka/Polonaise, ou cette étude volubile rappelant le troisième Prélude opus 28). Hennessy déploie tout au long de ce disque attachant de magnifiques mélodies aux harmonies délicates et aux rythmes parfois très complexes (Etude). A plusieurs reprises il nous fait voyager dans son Irlande idéalisée. Hanna Holeska et Marcin Murawski forment un parfait duo même si parfois on peut reprocher (seul léger bémol à ce disque) une certaine verdeur dans la sonorité de l'alto. (Jean-Noël Regnier)



Karol Katski (1815-1867)

Quatuors à cordes n° 1 et 2; Quintette à cordes, op. 26

Aleksander Mazanek, contrebasse; Tono Quartet [Agnieszka Sawicka, violon; Grzegorz Witek, violon; Beata Raszewska, alto; Lukasz Tudzierz, violoncelle]

AP0512 • 1 CD Acte Préalable

On connaissait grâce au label Acte Préalable l'œuvre pour piano d'Anton Katski (deux volumes parus), l'un des cinq enfants musiciens que comptait la famille Katski, qui fit une belle carrière de pianiste virtuose. Voici son frère Karol (1815-1867), violoniste et également compositeur dont on sait qu'il s'établit avec son frère Stanislaw à Paris

où il participa à la vie musicale parisienne en tant qu'enseignant et membre de l'orchestre de l'Opéra-Comique. Seuls rescapés de son legs, les trois Quatuors présentés ici furent publiés à Paris en 1862 et sont en quatre mouvements. Le premier est de tonalité mélancolique, un Adagio Allegro de forme sonate, Andante d'humeur fluctuante passant d'un registre à l'autre, un bref menuet puis un final Allegro gracioso exubérant mettant une touche finale à une œuvre d'une élégance princière. Le Second Quatuor met le violoncelle particulièrement en valeur, à la fois incisif et charnel il guide violons et alto tout du long, alternant la défense et l'attaque, Andante con sentimento un peu mou de l'archet suivi d'un Scherzo fugué émoussillant. On retrouve l'Adagio d'ouverture et la prééminence du violoncelle dans le quatuor op. 26, page à la fois charmante et bavarde comme le serait une jolie dame de salon. L'ensemble, lyrique et corseté, balance entre romantisme et classicisme mais séduit grâce à l'attention donnée aux échanges entre cordes et à une assez grande variété harmonique et dynamique qui fait parfois songer aux quatuors d'un Brahms ou d'un Dvorak. Une belle découverte. (Jérôme Angouillant)



Raul Koczalski (1885-1948)

Sonates pour violoncelle n° 1 et 2; Suite romanesque, op. 98

Maciej Łacny, violoncelle; Karol Garwolinski, piano

AP0510 • 1 CD Acte Préalable

Acte Préalable continue son exploration de l'œuvre de Raul Koczalski avec ce nouveau volume consacré à sa musique pour violoncelle et piano (composée de deux sonates et d'une suite romanesque). Cette musique de grande qualité, extrêmement lyrique et frémissante, est interprétée par d'excellents musiciens servant ces œuvres avec engagement et conviction. Le jeu lyrique de Maciej Łacny est profond, conférant à la sonorité de son violoncelle une grande chaleur. Karol Garwolinski est un partenaire idéal au jeu équilibré et brillant qui n'écrase jamais son partenaire malgré l'écriture pourtant très pianistique de Koczalski. Ce dernier, de la génération des Fischer, Backhaus ou Schnabel fut un immense pianiste virtuose spécialiste de Chopin. Son style prend pour unique modèle le langage Chopinien dont les œuvres ici présentées se font l'écho (Sonate opus 65 – Introduction et Polonaise opus 3). Cette admiration est si exclusive que Koczalski compose une œuvre romantique semblant occulter toute l'évolution du langage du début du vingtième siècle (Debussy, Ravel, Stravinsky, et même Szymanowski). Cela n'empêche nullement de trouver sa musique

aussi délicieuse que remarquable, même si elle n'est guère novatrice. (Jean-Noël Regnier)



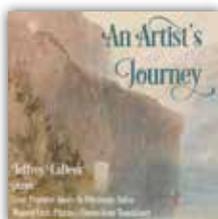
Jozef Krogulski (1815-1842)

Hymne "W imie Ojca i Syna i Duchy Swietego"; Hymne, op. 16; Messes en do majeur, fa majeur et ré majeur; Graduel; Koleda hej, bracia, czyli spicie

Hanna Zajackiewicz, soprano; Donata Zuliani, mezzo-soprano; Marcin Pomykala, ténor; Robert Kaczorowski, baryton; Michal Kaleta, orgue

AP0530 • 1 CD Acte Préalable

Compositeur autodidacte et pianiste talentueux, Jozef Krogulski (1815-1842) fit une carrière de concertiste, dirigeant parfois l'orchestre tout en composant un abondant catalogue. Ces trois Messes furent composées et créées à Varsovie entre 1836 et 1841, période cruciale pendant laquelle la Pologne était menacée de dislocation par la Russie, la Prusse et l'Autriche. Elles sont d'ailleurs chantées en polonais. Enregistrées ici en avant-première mondiale, elles ne dépassent guère le cadre de leur fonction liturgique et surtout fédératrice. Basées sur des mélodies simples, elles sont conçues pour trois ou quatre chanteurs solistes avec le soutien de l'orgue. On préférera les deux Hymnes chantés eux en latin et si idiomatiques, d'une ferveur plus communicative. Essentielle en ces temps bousculés. (Jérôme Angouillant)



Franz Liszt (1811-1886)

Années de pèlerinage I (Première année : Suisse), S 160 / R. Wagner : "Choeur des Pèlerins", extrait de "Tannhäuser" (trans. pour piano de F. Liszt)

Jeffrey LaDeur, piano

MA1304 • 1 CD Music & Arts

S'étant fait remarquer dans Debussy à l'occasion du centenaire de sa disparition en 2018, le pianiste américain Jeffrey LaDeur revient avec un disque de musique romantique consacré à la Première Année de Pèlerinage de Liszt. Dans le livret richement illustré (malheureusement uniquement en anglais), il expose sa conception de l'œuvre et en détaille les sources littéraires. Chaque pièce est conçue comme faisant partie d'un cycle et l'interprète se doit d'être plus peintre que de chercher les effets brillants. Comparé à d'autres versions, les tempi sont plutôt modérés (y compris dans "Au bord d'une source" que

l'on imagine Liszt jouer davantage comme une pièce de concert). Les effets visuels sont saisissants dans "Orage" (les coups de tonnerre dans les basses). "Eglogue" qui évoque les bruits de la nature et les cloches des vaches est joué paisiblement, comme pour souligner le contraste avec la vaste méditation métaphysique de la "Vallée d'Obermann". "Les cloches de Genève" qui clôt le cycle annonce déjà certaines pièces lyriques de Grieg. En complément, le pianiste ajoute le "Chœur des Pèlerins" issu de "Tannhäuser". Tout au long du disque, il démontre un legato irrécusable, une belle palette de nuances et une sonorité toujours bien équilibrée. Une version attachante, plus philosophique que pyrotechnique, qui rappelle que Liszt était plus qu'un bateleur d'estrade. (Thomas Herreng)



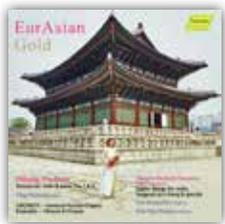
Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 8 "Des Mille"

Judith Horwath, soprano; Anne Schwanewilms, soprano; Sofia Fomina, soprano; Michaela Selinger, mezzo-soprano; Patricia Bardon, mezzo-soprano; Barry Banks, ténor; Stephen Gadd, baryton; Matthew Rose, basse; London Philharmonic Choir; London Symphony Chorus; Choir of clare College Cambridge; Tiffin Boys' Choir; London Philharmonic Orchestra; Vladimir Jurowski, direction

LPO0121 • 1 CD LPO

Au Southbank Centre's le 8 avril 2017, jauge du Festival Hall oblige, Vladimir Jurowski était loin de réunir les fameux mille, ce qui d'ailleurs ne se produit quasi jamais. L'effet de masse, même dans le Veni Creator, n'est ni son souci ni son objet. Partout il veut des lignes saillantes, des polyphonies claires, élevant la cathédrale (et quelle rosace dans la coda de la première partie, c'est un cosmos de planètes sonores), et narrant le récit errant de la Scène Finale du Second Faust avec des substitues de conduction, des irisations de timbres, une poésie mystérieuse plus entendue depuis Sinopoli. Bémol, les solistes. Pas les plus belles voix du moment, même Barry Banks n'est pas dans un de ses meilleurs jours, mais tout de même, la Pénitente d'Anne Schwanewilms avait son timbre si singulier, la Marie d'Egypte de Patricia Bardon, où passe le souvenir de celle de Fassbaender, le Pater Profundus de Matthew Rose s'écouteront avec admiration. L'intérêt du concert est ailleurs, dans le sens inné du tactus mahliérien possédé par Vladimir Jurowski, vertu essentielle qui nous avait valu voici peu une des plus attachantes Quatrième Symphonie de la discographie récente. (Jean-Charles Hoffel)



Nikolai Medtner (1880-1951)

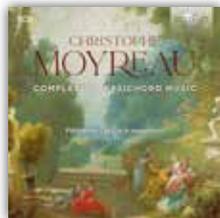
Sonates pour violon et piano n° 1 et 2 / V. Kaunzner : "Golden Sponge", pour violon, haegum, piri, saenghwang et percussion

Viktoria Kaunzner, violon; Oleg Poliansky, piano; Ensemble Ukorev [Hyo-young Kim, piri, saenghwang; Seung-hee Lee, haegum; Viktoria Kaunzner, violon]

HC21001 • 1 CD Hänssler Classic

Ami de Rachmaninov, Nikolai Medtner est un compositeur dont les œuvres pour piano ont été défendues par les plus grands pianistes, mais dont la musique de chambre reste peu connue. Il a laissé trois Sonates pour violon et piano dont les deux dernières dépassent les trois quarts d'heure. La violoniste Viktoria Elisabeth Kaunzner a toujours eu à cœur de défendre des répertoires originaux, mêlant des pages contemporaines à Bach ou à ses propres compositions. Elle propose sur cet enregistrement les deux premières Sonates de Medtner. Dès la première, on admire la maîtrise de l'écriture, de la barcarolle élégiaque qui ouvre la partition, à des épisodes extrêmement virtuoses en passant par une valse dont le charme évoque la Vienne de Kreisler. Le deuxième Sonate est plus complexe, plus symphonique. Les trois mouvements sont liés non seulement par des motifs récurrents mais aussi par des cadences de violon qui mènent de l'un à l'autre. Il faut saluer le travail du pianiste Oleg Poliansky qui se révèle un chambriste attentif et sait rendre justice à une écriture particulièrement exigeante. La violoniste nous emmène en voyage, dès le geste dramatique qui ouvre l'œuvre jusqu'à l'élan rachmaninovien du dernier mouvement. Le disque se conclut

par une pièce qu'elle a elle-même écrite pour violon et ensemble traditionnel coréen. Cette page est à mille lieux du style de Medtner, plus rythmique que mélodique, avec des sonorités inhabituelles dans la musique occidentale, et des bruitages aquatiques avant que la musique viennoise se brise sur une vague puissante et qu'elle retourne au silence. (Thomas Herrng)



Christophe Moyreau (1690-1772)

Intégrale de l'œuvre pour clavecin

Fernando De Luca, clavecin

BRIL96285 • 7 CD Brilliant Classics

La différence de nombre de ses A grands contemporains claviéristes "montés" de Rouen ou de Dijon à Paris pour y trouver la gloire, Christophe Moyreau (Orléans, 1700-Orléans, 1774) est resté fidèle à sa ville natale. Il y fut titulaire de l'orgue de la cathédrale Sainte-Croix, et, pendant que celui-ci était en travaux de réfection, composa, à l'attention du régent mélomane Philippe d'Orléans, six livres de pièces pour clavecin, qui ne seront tous publiés qu'en 1753, soit bien après la mort du régent. C'est sans doute à cause de cet attachement à Orléans, et de sa discrétion (peu de certitudes dans sa biographie) qu'il est resté dans l'ombre de ses grands confrères claviéristes. Et pourtant, quelle qualité, quelle variété, quelle originalité d'inspiration dans ces 126 courtes pièces : Airs de danse, "concertos", sonates, "symphonies", ouvertures... Quelle fantaisie, quelle énergie, quel dynamisme, quelle poésie ! Il était temps qu'elles soient enfin, dans leur intégralité, éditées au disque. Le

claveciniste italien Fernando De Luca, qui nous a déjà régalez de l'œuvre complète pour clavecin de Haendel, et du récemment redécouvert "Manuscrit de Bergame" (Haendel ? William Babell ?) rend pleinement justice à cette musique méconnue mais qui saura vous charmer. (Marc Galand)



Maria Parczewska (1862-1918)

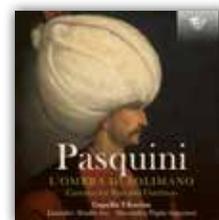
3 Morceaux, op. 1; Mazurkas, op. 2 et 4; Valses, op. 3 et 5; Compositions, op. 6 / H. Łopuska : Chanson sans paroles, op. 2; Au crépuscule, op. 3; Au soir, op. 4; Matinée printanière, op. 5; Question, op. 6

Elzbieta Tyszecka, piano

AP0525 • 1 CD Acte Préalable

Toutes exhumations de compositeurs ou compositrices, d'œuvres, tombés dans l'oubli, ne valent pas nécessairement résurrection et tardive consécration. L'enregistrement proposé par le très original label Acte Préalable, réalisé grâce au concours de la bienveillante pianiste Elzbieta Tyszecka, bénéficie inévitablement de la vogue remettant en valeur les compositrices de la seconde moitié du XIXe et de la première moitié du XXe siècle. La France comme la Pologne en regorgent : Holmès, Farrenc, Viardot, Jaëll, Chaminade, Bonis, Strohl, Badarzewska, Brzezinska-Szymanowska, Krzyzanowska, auxquelles s'ajoutent aujourd'hui Maria Parczewska (1862-1918) et Helena Łopuska (1887-1920). Les six opus de la première sont empreints de parfums folkloriques distillés avec une simplicité de bon aloi. Polkas (op. 1) et Mazurkas (op. 2) ou Mazureks (op. 4), voire Polonaise op. 6, rappellent de loin des mélo-

dies et des rythmes déjà illustrés avec plus de force par Chopin, Liszt, Dvorák ou Smetana. Les Valses de Salon (op. 3 et 5) sont aimables, le Prélude en fa majeur et la Barcarolle en sol mineur op. 6 ont leur charme légèrement désuet, mais suffisamment prenant pour en justifier l'écoute. Les quatre pièces de la seconde, Chanson sans paroles op. 2, Au Crépuscule op. 3, Au Soir op. 4 et Question op. 6, possèdent plus de matière et font plus forte impression avec leurs réminiscences plus ou moins avouées : références à Mendelssohn, révérence à Grieg, et déférence à Schumann, elles composent des tableaux qui retiennent l'attention et feraient désirer l'enregistrement de sa Sonate en mi bémol mineur composée à Vilnius en 1909. L'interprète, qui chante naturellement dans son arbre généalogique, est une parfaite avocate de ces musiques d'un temps passé et nostalgiquement révolu dont le fugitif réveille augure d'une possible résurrection pour les amateurs cultivés de raretés. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Bernardo Pasquini (1637-1710)

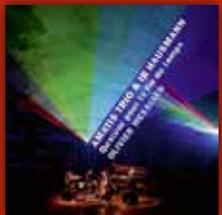
Cantates pour basse "Il fulmine son io", "Che volete da me", "L'ombra di Solimano", "Agripa, compagni, Germanico", "Misero cor, nasceti solo a piangere", "A bella Donna sopra le ruine di Castro"; Toccata, passacaille, allemande, fantaisie et Versetto pour clavecin; Partite del saltarello; Bizzarria-Variatione

Capella Tiberina [Lisandro Abadie, basse; Domen Marincic, violoncelle; Sam Chapman, archiluth, guitare baroque; Alexandra Nigito, clavecin]

BRIL95293 • 1 CD Brilliant Classics

Comme elle l'avait déjà fait chez Tacitus avec des motets et des compositions pour orgue, la claveciniste et organiste Alexandra Nigito entremêle habilement deux aspects du talent de Pasquini. D'un côté le clavecin, qui lui assurait à son époque une réputation de maître drainant des élèves venus de toute l'Europe. De l'autre six cantates pour basse destinées à faire briller la maison de son employeur romain (un Borghese) dans un environnement d'aristocrates mélomanes. Elles empruntent leur sujet à l'actualité de l'époque (le siège de Buda ici, la bataille de Castro là...) ou à l'histoire romaine plus ou moins mythifiée (la mort de Germanicus). Toutes sur le même modèle, elles sont le témoin d'un exercice assez formel, aspect que l'argentin Lisandro Abadie souligne d'une voix riche et bien captée mais plutôt dénuée d'affects. Il vous faudra hélas encore une fois chercher les textes sur le site web de l'éditeur. Comme des interludes, le clavecin introduit diverses danses (passacaille, allemande, gigue ou saltarello) ou petites vignettes (versetto, bizzarria). L'instrument est vénérable, contem-

Sélection ClicMag !



Olivier Messiaen (1908-1992)

Quatuor pour la fin des temps

Ib Hausmann, clarinette; Amatis Trio [Lea Hausmann, violon; Samuel Shepard, violoncelle; Mengjie Han, piano]

AVI8553042 • 1 CD AVI Music

Si la musique de chambre occupe une place plutôt restreinte dans la production de Messiaen, la singularité de ce quatuor lui confère une place de premier plan. Son contenu (faisant référence au livre de l'Apocalypse) est, en un sens, l'illustration emblématique des

conditions dans lesquelles il fut joué la première fois (dans un stalag de 30 000 prisonniers, dont Messiaen lui-même, en 1941, par un froid atroce, sur des instruments cassés) : n'a-t-on pas souvent vu dans la 2e Guerre mondiale une préfiguration de la "fin des temps" ? Au-delà de cet aspect "factuel" c'est une sorte de métaphysique de l'Infini du Divin qui sous-tend les 8 mouvements (ce chiffre, écrit horizontalement, représente l'Infini en mathématiques). Dans cette partition, élévation mystique et aspiration vers l'au-delà, jubilation de multiples oiseaux, l'emportent sur la fureur, l'éclat ou la désolation. La fin n'est pas le contraire de l'infini, mais la condition de son avènement. L'architecture et les principes qui la structurent transforment d'ailleurs le "temps musical" en infini : composition en arche, concordance entre certains mouvements, rythmes "non rétrogradables" - (sortes de palindromes musicaux) participent à cette transmutation espace/temps/éternité ainsi que les couleurs

sonores, chères au compositeur, les rythmes extra-européens, la nature dans sa symbolique métaphysique (Fouillis d'arcs-en-ciel VII). La présente version s'ouvre sur une Liturgie de Cristal plus douce, moins verticale que dans version EMI de 1991 entièrement supervisée par le compositeur avec Y. Loriod au piano. L'équilibre entre les instruments est différent : piano franc, plus incisif dans la version de 1991. L'intermède est en revanche plus contrasté ici, et le "fouillis d'arcs-en-ciel" est d'une grande beauté sonore et poétique : dans sa partie lente, le violon y a des couleurs saisissantes d'ondes Martenot comme c'est aussi le cas dans la lente, contemplative et superbe ascension vers l'extrême aigu du violon dans le dernier mouvement. Très belle interprétation, à la fois fouillée (on perçoit le détail le plus ténu) et déchantée, qui mérite de s'installer parmi les versions de référence. (Bertrand Abraham)

porain des œuvres (de même qu'un superbe violoncelle) et magnifiquement capté jusque dans ses rares bruits parasites. Au total un beau et intéressant disque, qui met en lumière les talents d'un compositeur peu enregistré. (Olivier Eterradossi)



Astor Piazzolla (1921-1992)

Variations on Buenos Aires

Isabelle van Keulen Ensemble [Isabelle van Keulen, violon; Rüdiger Ludwig, contrebasse; Christian Gerber, bandonéon; Ulrike Payer, piano]

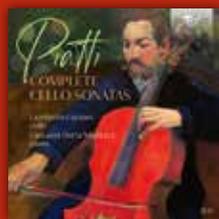
0302615BC • 1 CD Berlin Classics

Depuis 2011 la violoniste néerlandaise Isabelle van Keulen et son IvK Ensemble (Un quatuor violon, piano, basse, bandonéon) ont consacré deux disques remarquables au Tango Nuevo et à la musique de son créateur Astor Piazzolla (Grand & Complete). Elle poursuit son histoire d'amour avec l'Argentine en convoquant cette fois le Deutsche Kammerakademie Neuss, orchestre de chambre qu'elle dirige depuis 2019. Au programme de ces "Variations on Buenos Aires" des compositions de Piazzolla arrangées pour orchestre à cordes par Christian Gerber, bandonéiste du quatuor. Malgré l'accroche bigarrée de la pochette, la violoniste souligne la tonalité grise et tragique du tango, musique d'émigrants venus d'Andalousie, de Cuba et d'Afrique de l'ouest. Loin d'évoquer le son furieux des orchestres des quartiers populaires de Buenos-Aires, ces arrangements d'un lyrisme suintant évoquent une certaine veine post-romantique mâtinée de jazz alla Gershwin (Swinguant Tangata). Élève de Nadia Boulanger à Paris, possédant une formation classique, Piazzolla s'ingéniait dans son œuvre à renouveler le genre dans sa forme en multipliant les combinaisons harmoniques et rythmiques. Quelques excentricités harmoniques pourraient ici évoquer Stravinski (Tres minutos con la Realidad) mais le traitement à l'orchestre de ce Tango Nuevo tient plutôt des récréations baroques de Stokowski (Silfo y Ondina, Fugata). Malgré la qualité de l'orchestre et du quatuor, on entend là une version kitch et édulcorée des compositions de Piazzolla qui n'en demandaient pas tant. Dommage. (Jérôme Angouilliant)



Sergei Rachmaninoff (1873-1943)

Sélection ClicMag !



Alfredo Piatti (1822-1901)

Intégrale des sonates pour violoncelle

Lamberto Curtoni, violoncelle; Giovanni Doria Miglietta, piano

BRIL96299 • 2 CD Brilliant Classics

Concerto pour piano n° 2, op. 18 / A.

Babadjanian : Ballade Héroïque pour piano et orchestre

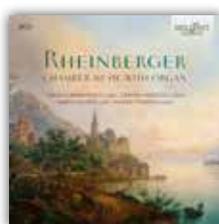
Jean-Paul Gasparian, piano; Berner Symphonieorchester; Stefan Blunier, direction

CLA3004 • 1 CD Claves

La musique russe est l'un des piliers du répertoire du jeune pianiste Jean-Paul Gasparian. Il interprète cette musique avec beaucoup de finesse et de clarté, contenant les effusions qui pourraient faire basculer la simplicité d'une ligne mélodique dans la trivialité. Son Concerto pour piano n° 2 de Rachmaninov est, sur ce plan-là, une réussite. En effet, l'interprète renoue avec l'idée d'une immense improvisation car la liberté du discours s'écarte, ici, du concerto traditionnel. La légèreté, est aussi service d'une virtuosité qui n'est jamais laborieuse. L'Adagio sostenuto qui s'enchaîne évoque autant un choral religieux que des danses archaïques avec quelques réminiscences empruntées aux concertos de Liszt. Là, le chant s'impose aussi puissamment que le piano capté très en avant ne laisse guère de place au dialogue avec l'orchestre. C'est une conception profondément romantique et lisztienne. Les pupitres sont davantage sollicités dans l'expression triomphante du finale. Stefan Blunier souligne ainsi les cordes graves, stimulées par la frénésie heureuse du clavier qui déjoue tous les pièges techniques de l'écriture. Nul effet de grossissement non plus, mais on aurait plus apprécié encore que le caractère parfois chambriste d'une mélodie irrésistible soit davantage perceptible. La musique du compositeur arménien Arno Babadjanian puise son inspiration non seulement dans la culture de son peuple, mais aussi dans les musiques du monde, toutes esthétiques confondues. Composée en 1950, la Ballade héroïque teinte son écriture post-Rachmaninov, de couleurs et de rythmes sans cesse changeants. Il y a un côté délicieusement improvisé dans le style de cette musique, passant d'une mélodie nostalgique à des traits très rapides, passant du clavier à l'orchestre. La souplesse de jeu et l'attention entre le chef et le pianiste portent avec bonheur, cette musique sans arrière-pensée et pourtant si inventive. (Jean Dandrésy)

Alfredo Piatti (1822-1901) fut un violoncelliste virtuose, de très grande réputation à travers toute l'Europe. Grand voyageur, il rencontra les plus grands musiciens de son temps, faisant toujours forte impression grâce à prodigieux talent. Liszt l'avait surnommé le "Paganini du violoncelle" et lui avait offert un Amati. Il inspira à Mendelssohn le projet d'un concerto pour violoncelle qui, hélas, ne fut jamais terminé car les premières esquisses furent perdues lors d'un voyage. Il joua en quatuor avec Henri Vieuxtemps, Joseph Joachim et Edvard Grieg (pas moins !) et finit par s'installer à Londres, où il participa à l'élaboration de Concerts Populaires pour permettre aux moins aisés de goûter aux joies de

la musique. Vers la fin de sa vie, Piatti écrivit les six sonates ici présentes. Bien qu'elles offrent au violoncelliste de nombreuses occasions de briller (tout comme ses Caprices, également parus cette année chez Brilliant Classics), elles possèdent avant tout une musicalité incroyable. Piatti était également chanteur, et un lyrisme verdien irrigue ses mouvements lents. L'esprit de l'Italie, son chant, ses danses et son goût de la virtuosité, plane sur ces œuvres, qui possèdent toute les qualités que Piatti désirait offrir au monde : belles et incroyablement réjouissantes, elles ont immédiatement conquis un public enthousiaste. Il n'était que temps que ces sonates retrouvent leur juste place ! (Walter Appel)



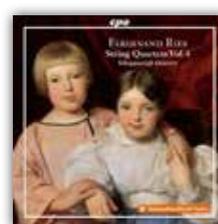
Josef Gabriel Rheinberger (1839-1901)

Suite pour violon, violoncelle et orgue, op. 149; Suite pour violon et orgue, op. 166; Abendlied pour violoncelle et orgue, op. 150; Rhapsodie pour hautbois et orgue; Elegie pour violoncelle et orgue, op. 150; Pastorale pour violoncelle et orgue, op. 150; Andante pour hautbois et orgue; 6 Pièces pour violon et orgue, op. 150

Michela Bergamasco, violon; Cristina Monticoli, hautbois; Marco Dalsass, violoncelle; Manuel Tomadin, orgue

BRIL96470 • 2 CD Brilliant Classics

Seul le prolifique compositeur organiste Josef Rheinberger pouvait être l'auteur de ces pages de musique de chambre avec orgue comprenant deux Suites, quelques Sonates avec violon, violoncelle ou hautbois, et qui offrent des combinaisons de timbres inédites. Le style de Rheinberger ne varie guère selon les genres qu'il aborde, prééminence de la mélodie, un contrepoint usuel et d'une clarté cristalline, des préludes que l'on dirait issus de ses Sonates pour orgue et quelques développements qui pourraient évoquer Brahms, surtout dans les deux mouvements médians de la Suite op. 149. Le constant dialogue entre l'instrument roi et son/ses partenaires est d'un parfait équilibre, résultant d'une écriture au cordeau (Fugue de l'Ouverture op. 150). Les trois Pièces pour violoncelle sont de nature élégiaque. L'Abenlied nous berce et la douceâtre Pastorale nous endort. Les variations des deux Théma (mit veränderungen) se traînent aussi un peu. En revanche la Rhapsodie et l'Andante Pastorale marient agréablement le timbre du hautbois avec celui de l'orgue. Idem pour les Six pièces pour violon de l'op. 150 où l'orgue offre un écran inestimable au chant du violon. Il aurait fallu cependant aux interprètes plus de ferveur et d'intensité pour animer ces partitions qui restent attrayantes sans jamais captiver. (Jérôme Angouilliant)



Ferdinand Ries (1784-1838)

Quintette à cordes, op. 37; Quatuor à cordes, op. 150 n° 1

Raquel Massades, alto; Quatuor Schuppanzigh [Anton Steck, violon; Katja Grüttnner, violon; Christian Goosses, alto; Werner Matzke, violoncelle]

CP0777306 • 1 CD CPO

Après des décennies de relatif oubli, le compositeur Ferdinand Ries, qui fut élève, secrétaire et ami de Beethoven, est maintenant bien représenté dans la discographie récente : le label CPO avait déjà fait paraître (entre autres) une belle intégrale de ses symphonies. Le quatrième volume des quatuors à cordes (longtemps attendu), ne décevra ni les admirateurs de Ries, ni les chanceux qui vont le découvrir ! Car si notre compositeur a longtemps été relégué comme un pâle copie de Beethoven, l'originalité de son propre langage romantique est désormais bien établie. Combinée à un vrai savoir-faire et un sens aigu de la mélodie comme des structures classiques, elle lui a permis de produire ces merveilleux quatuors. On a même la joie de commencer par un Quintette à cordes, dédié au violoniste Schuppanzigh (dont les interprètes ont choisi le nom pour leur formation). C'est une pièce époustouflante de vie, qui requiert une grande virtuosité de la part du premier violon, qui séduit et captive dès les premières mesures, et dont la richesse de composition assure qu'il continuera à plaire (le scherzo, entremêlant différents rythmes, est remarquable). Le quatuor en la mineur qui l'accompagne, bien que sans doute plus proche du langage de Beethoven, est également de toute beauté (l'Andante est sublime) et ne dépare pas le disque. (Walter Appel)



Domenico Scarlatti (1685-1757)

Sonates, K 236-265

Christoph Ullrich, piano

TACET271 • 2 CD Tacet

Il est des intégrales à proportions d'Himalaya, certaines pour la valeur de leur contenu, d'autres pour la seule abondance des œuvres qu'elles rassemblent. Je laisse à chacun le soin de mettre des noms sur les unes et les autres. Les 555 Sonates pour Clavicembalo de Scarlatti (incluant 30 Esercizi) sont largement illustrées au disque par les intégrales au clavecin de Scott Ross, Ottavio Dantone, Richard Lester ou Pieter-Jan Belder. Au piano par de valeureuses compilations — Horowitz, Queffelec, Zacharias, Perahia, Guilels, Ciccolini, Pletnev, Sudbin, etc. Plus rares en sont toutefois les intégrales. La particularité du label Tacet est d'avoir confié la tâche à un seul et même pianiste : l'ingénieur Christoph Ullrich, qui fut l'élève de Leonard Hokanson, Claude Frank et Rudolf Buchbinder. Le septième volume de cette intégrale rassemble en deux CDs les 30 Sonates du catalogue Kirkpatrick 236-265. Comme dans les volumes précédents, le fini technique de l'interprète est impressionnant de justesse, mais plus impressionnante encore est sa capacité à inscrire un parcours de vie, un tableau, une saynète dans chacune de ces sonates. Ce qui en fait tout le prix. Voyez ou plutôt écoutez deux enfants s'ébattre dans une rue de Breughel à l'occasion de la K.239. Dans la K 244 et la K 258, ce sont deux amants qui

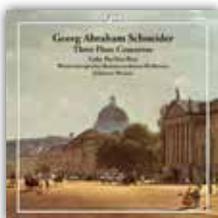
Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

An den Mond, D 259 et 296; Wandrers Nachtlied n° 1 et 2; Im Frühling, D 282; Ständchen, D 957; Szligkeit, D 433; Abendstern, D 806; Der Tod und das Mädchen, D 531; Am Tage Aller Seelen, D 343; Rastlose Liebe, D 138; Ganymed, D 544; Gesang an Silvia, D 891; Der Musensohn, D 764; Lachen und Weinen, D 777; Erbkönig, D 328; Nacht und Träume, D 827; Auf dem Wasser zu singen, D 774; Im Abendrot, D 799; Frühlingsglaube, D 686

dialoguent tendrement. La K 255 nous invite à retrouver de joyeux fêtards dans un petit jardin ou roucoule une tourterelle. C'est un cavalier pressé faisant claquer sur les rochers les sabots de sa monture que nous invite à percevoir la K 241... Etc. Nous attendons avec impatience la parution des volumes suivants d'une intégrale particulièrement suggestive qui s'annonce déjà exemplaire. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Georg Abraham Schneider (1770-1839)

Alice Coote, mezzo-soprano; Julius Drake, piano

CDA68169 • 1 CD Hyperion

Paradoxe, Schubert écrivait ses lieder pour des amis qui les chantaient modestement, le compositeur les accompagnants au piano, pourtant rien ne m'y charme plus que les grandes voix : elles saisissent l'intensité de l'expression, emportent l'élévation spirituelle de bien des pages. Grande voix, formée à l'oratorio et devenue une des plus éloquentes mezzo-sopranos de notre temps sur les scènes lyriques, Alice Coote l'est absolument, le Lied demeurant son jardin secret et Schubert une obsession. Hier elle nous offrait un saisissant Winterreise, aujourd'hui elle herborise un récital prenant sans crainte dans les lieder les plus célèbres, mais que l'on n'entend pas souvent osés par des voix de femmes. Ouvert et refermé par les deux mises de l'An

der Mond de Goethe, le voyage se complait dans le sombre, dans les lieder où le tragique se pare d'une élégance qui est naturellement apparié à son timbre. Ecoutez son Zwerger inquiet, cette diction où passe comme le souvenir du timbre de Janet Baker, merveille juste sinistre comme il faut, vrai ballade horrifique. Au centre, une éclaircie fabuleuse fait mordorer et soupirer sa voix : la divine pesée de Ganymed, le sourire impérieux d'An Sylvia, la ronde bondissante du Musensohn, le demi caractère délicieux de Lachen und Weinen, rendent incroyable la furia d'un Erbkönig d'anthologie où Julius Drake tient la bride, ardent les échanges terribles entre le fils et le père. Tout au long du disque son piano de peintre — des paysages et des sentiments — fait merveille. Magnifique album qui laisse espérer d'autres incursions schubertiennes d'Alice Coote. (Jean-Charles Hoffel)

Concertos pour flûte, op. 12, 53, 63

Gaby Pas-Van Riet, flûte; Württemberg Kammerorchester Heilbronn; Johannes Moesus, direction

CPO555390 • 1 CD CPO

Né la même année que Beethoven et décédé douze années après lui, Georg Abraham Schneider est un corniste allemand originaire de Darmstadt qui fit essentiellement carrière en Prusse comme instrumentiste, compositeur et professeur à la cour de Berlin jusqu'à ce qu'il perde son poste lorsque celle-ci fut obligée de fuir jusqu'à Königsberg pour échapper à Napoléon. Fortement inspirés par les modèles de Mozart et de Haydn, les nombreuses compositions de genres et formats variés du catalogue de Schneider font une place de choix au cor, évidemment, mais aussi à la flûte dont il sait habilement mettre en valeur toutes les facettes, de la plus extrême virtuosité au caractère élégiaque dans les mouvements teintés de l'esprit Sturm und Drang. Les trois concertos présentés par Gaby Pas-Van Riet et Johannes Moesus à la tête de l'orchestre de chambre de Heilbronn séduisent immédiatement par leur charme facile que supporte un métier de haute tenue. Le Concerto en Sol majeur Op.12 (1802) est de la facture la plus simple, particulièrement mémorable en sa Romance centrale. Le Concerto en La mineur op. 53 (1811) affiche immédiatement la virtuosité requise du soliste en son premier mouvement, qui irradie le cantabile de son second mouvement avant de reprendre de plus belle dans son Rondo final. Le plus spectaculaire de ces concertos est cependant celui en Mi mineur op. 63 (1812) dans lequel le chant de la flûte virevolte au-dessus d'un orchestre renforcé par le doublement des hautbois, bassons, cors, trompettes et percussions, ce qui confère à l'ensemble une puissance coloristique et dramatique inattendue mais bienvenue et parfaitement servie par le grand talent des interprètes et notamment le souffle inépuisable de la soliste. Une découverte de charme à ne pas manquer et à inscrire au crédit d'un label intelligemment audacieux. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Robert Schumann (1810-1856)

Allegro, op. 8; Trois Romances, op. 28; Toccata, op. 7; Scherzo, Gigue, Romance et Fugnette, op. 32; Gesänge der Frühe, op. 133

Costanza Principe, piano

PCL10248 • 1 CD Piano Classics

C'est un programme rare qu'a choisi d'enregistrer cette jeune pianiste italienne (1993). À l'exception de la célèbre et redoutable Toccata op. 7, Costanza Principe réunit majoritairement ici des pièces que l'on ne trouve guère que dans les intégrales de l'œuvre pour piano de Schumann : celle trop oubliée de Peter Frankl (vénérables Vox Box LP 5468 Etc.) des années 60, celle de Jörg Demus (Nuova Era LC12281) enregistrée entre 1972 et 76, celles contemporaines d'Éric Le Sage (Alpha813), Francesco Piemontesi, Cedric Pescia et alii (Claves CD 2601/02 Etc.), ou Diana Ciocarlie (La Dolce volta LDV 179.1). Seul Emil Gilels s'était fait une spécialité de l'Allegro op. 8 et des Pièces de l'op. 32. Ce bref panorama de l'existant montre à quel niveau d'exigence doit se hisser l'impétrante d'aujourd'hui, et force est de constater qu'elle en relève courageusement et brillamment les défis. Certes, on pourra trouver chez les interprètes précédents plus de couleurs et d'audaces interprétatives, mais on appréciera chez Costanza Principe un grand sens de la nuance qui confère une indéniable tenue à l'Allegro op. 8, initialement prévu comme premier mouvement d'une Sonate dédiée à Moschelès, en dépit du caractère fragmenté de sa structure. De même, si les Romances op. 28 manquent un peu de profondeur, le Scherzo, la Gigue, la Romanze et la Fugnette des pièces op. 32 bénéficient d'une interprétation engagée qui en fait ressortir le caractère

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Drei Klavierstücke, D 946; Sonates D 958-960

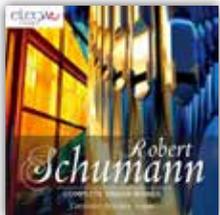
Fabian Müller, piano

0302672BC • 2 CD Berlin Classics

Et j'ai pleuré !... Puis j'ai séché mes larmes à l'écoute des trois pièces posthumes et des trois dernières sonates de Franz Schubert (1797-1828) sous les doigts acérés du jeune pianiste allemand Fabian Müller, tant - dans une interprétation à l'opposé de celle récente sur pianoforte de la japonaise Ayako Ito - j'ai été happé par une urgence. Ici rien d'analytique dans le jeu, juste un regard au lointain et une ligne de chant, un cri de désespoir enla-

vée dans une réverbération étouffante, comme un dernier souffle, comme un ultime sursaut d'énergie avant, à 31 ans, le grand voyage vers l'inconnu, celui qui donne du sens à la vie. Oui, à l'âge où Franz, génie du romantisme pur, de la sincérité en musique, de la tendresse faite son, nous quittait, Fabian Müller s'approprie ces testaments musicaux, va chercher dans les moindres signes et ne laisse échapper aucune des infinies lignes mélodiques, aucune des plus infimes nuances, dans un élan de générosité où la fougue de la jeunesse nous dévoile la polyphonie la plus mystérieuse de mouvements lents qui prennent soudain la lumière venue d'un au-delà fantasmagique et libère en une virtuosité insoupçonnée la pensée schubertienne si simplement complexe. Que de force et de violence tempêtées, que de sagesse et d'abandon susurrées, que de beauté et de poésie révélées, et quand ce chemin sera traversé, quand les sons se seront à jamais apaisés, quand Schubert-Müller s'en sera allé, que nous restera-t-il ? Un souvenir... Le souvenir... Le parfum de l'âme. (Florestan de Marucaverde)

tumultueux : autour des années 1840, Schumann accordait sa préférence à la pianiste Amalie Rieffel (1822-1877) pour l'interprétation de ses œuvres, au grand dam, évidemment de Clara ! Enfin les Chants de l'Aube, op. 133, conçus entre 1853 et 1855, achevés lors de l'ultime séjour de Schumann à l'asile d'Endenich, concluent cet enregistrement d'intérêt en le parant des couleurs d'une désolation fugacement éclairée de quelques rayons d'un soleil désormais évanoui. Un disque à retenir. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Robert Schumann (1810-1856)

6 études en forme de canon, op. 56; 4 esquisses, op. 58; 6 fugues sur le nom de BACH, op. 60

Cristiano Accardi, orgue

ELECLA21087 • 1 CD Elega

Certes il n'est pas question ici du Schumann pianiste bipolaire, mais ces quelques pièces pour orgue basées sur le contrepoint méritaient mieux que cette lecture scolaire de Christiano Accardi. Une main gauche arthritique (Mélodies souffreteuses de l'op. 56), clavier et pédalier emplâtrés. Trop peu de volubilité (Innig) et le Nicht zu schnell s'avance au pas de charge, soumis à une métrique irréfragable. C'est du Schumann mimant l'école d'orgue italienne post-romantique dans ce qu'elle a de plus réhibitoire. Les quelques Esquisses op. 58 d'un pianisme caractéristique, semblent souffrir ici d'être exécutées à l'orgue même si le Lebhaft décolle un peu grâce au tempo enlevé. Enfin, les six Fugues op. 60 maintiennent l'intérêt du fait de leur écriture soigneusement contrapuntique. Instrument moderne (Karl Schuke 2001) sis à Rome, l'orgue lui-même, intéressant techniquement mais d'une facture conventionnelle, ne présente aucun intérêt véritable pour ce choix de répertoire. Choisir plutôt Beckmann (Aeolus) ou Rothkopf sur un piano-pédalier (Audite). (Jérôme Angouillant)



Giovanni Sgambati (1841-1914)

Prélude et Fugue, op. 6; Etudes de Concert, op. 10; Etude Triomphale; 6 Pièces Lyriques, op. 23; Sérénade Valsée; Nocturnes, op. 20, 31, 33; Impromptus; Gavotte, op. 14

Gaia Federica Caporiccio, piano

PCL10216 • 2 CD Piano Classics

Franz Liszt ne tarit pas d'éloges à l'égard de son jeune confrère romain, Giovanni Sgambati. Une amitié se noua entre les deux musiciens, l'aîné faisant en sorte que son cadet rencontre Wagner et que ses œuvres soient publiées. Tchaïkovski, Brahms et Grieg admirèrent son talent. Sgambati obtint des charges prestigieuses comme la direction du conservatoire de Moscou. Peu d'œuvres de Sgambati sont restées à la postérité, un concerto par-ci, une symphonie par-là. Pourtant, c'est la mélodie d'Orphée de Gluck transcrite qui demeure en "bis" de certains pianistes. Le compositeur italien n'a laissé que des pièces courtes pour le piano. Nocturnes, impromptus, études, pièces lyriques... C'est tout le catalogue romantique qui est représenté dans une écriture qui doit tant à celle de Liszt. Voilà un piano agréable et plutôt intimiste sous les doigts de Gaia Federica Caporiccio. L'art du chant est partout présent, celui qu'empruntent les compositeurs d'airs et d'opéras italiens du milieu du 19^e siècle. Il ne faut donc jamais appuyer les mélodies et cantilènes, mais laisser respirer cette musique. Le Steinway & Sons de la collection Bussotti & Fabbrini qui est joué, possède des timbres très doux, un medium et des basses chaleureuses. De fait, les couleurs des impromptus, par exemple, se projettent sans forcer et l'ensemble du récital baigne dans une douce lumière. (Jean Dandrésy)



Zygmunt Stojowski (1869-1946)

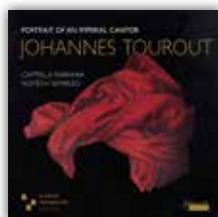
Concertos pour piano n° 1 et 2

Marek Szlezer, piano; Witold Wilczek, piano; Jerzy Semkow Polish Sinfonia Iuventus Orchestra; Marek Wroniszewski, direction; Zofia Guz, direction

DUX1773 • 1 CD DUX

Stojowski naquit à Strzelce, au centre de la Pologne. Avant de devenir un disciple de Paderewski, il partit étudier le piano à Paris auprès de Louis Diemer, mais aussi l'écriture avec Delibes, Dubois et Saint-Saëns. Il mena une carrière de soliste international, participant à l'inauguration de l'Orchestre philharmonique de Varsovie. Au début du 20^e siècle, il s'installa aux Etats-Unis où il enseigna notamment à Shura Cherkassky. Curieusement, son œuvre en tant que compositeur fut oubliée. Créé en 18914 à la salle Erard, à Paris, le Concerto pour piano n° 1 s'inscrit dans une filiation postromantique, empruntant à la fois à Chopin et Brahms. Pour autant, la personnalité de Stojowski s'affirme clairement dans le second mouvement de la partition. Cette Romance, est le cœur de l'œuvre qui s'inspire du cycle "Gesänge der Frühe" de Schumann. Particulièrement contrasté, riche par sa pulsation rythmique notamment aux timbales, le finale est un tourbillon

de danses. Le clavier de Marek Szlezer et l'orchestre font jeu égal dans cette page d'une belle densité expressive. Le Concerto pour piano n° 2 date de 1913. Le compositeur le créa à Londres sous la baguette d'Arthur Nikisch. L'écriture tient autant de la pièce concertante que du poème symphonique. Un prologue et un andante ouvrent la partition suivie d'un scherzo et d'un troisième mouvement composé d'un thème enrichi de dix variations. La qualité de la mélodie se fond dans un orchestre plus travaillé que dans le premier concerto. En témoigne, le scherzo vibrant de dialogues avec les vents de l'orchestre. Quel contraste avec le finale dont le thème est solennel et puissamment marqué ! Une belle œuvre, assurément, pleine de nostalgie, au caractère parfois schumannien. Witold Wilczek et l'orchestre sont impeccables de finesse et de clarté. (Jean Dandrésy)



Johannes Tourout (?-1480)

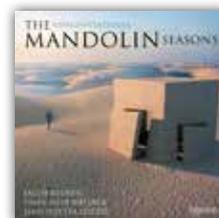
Adieu m'amour, adieu ma joye; O generosa nata David; O gloriosa regina mundi; Mais que ce fut secretement; O castitatis liliun; O florens rosa; Fors seulement; O gloriosa regina mundi in varia prolaciones species; Magnificat Quarti Toni; Mon oeil lamente; Missa "Mon oeil"

Capella Mariana; Vojtech Semerad, direction

PAS1124 • 1 CD Passacaille

On ne sait rien de lui, pas même son nom exact, sauf que son œuvre était très estimée de son temps. En 2022, on a exhumé des archives du Vatican un document papal daté de 1460 qui a permis de mettre un nom sur cette œuvre : Johannes Tourout était alors clerc du diocèse de Tournai et chantre de l'empereur romain-germanique Frédéric III de Habsbourg. Son nom évoque une bourgade proche de Bruges : On suppose qu'il y est né. Son style le rattache clairement à l'école "franco-flamande" du XV^e siècle. Il a très probablement vécu et œuvré en Autriche dans les années 1460. Seule certitude : Son œuvre a largement circulé dans toute l'Europe, puisqu'on en a retrouvé des morceaux dans différents manuscrits, dont l'un est conservé à Trente (Italie du nord), un autre à Prague. C'est donc à un véritable travail d'archéologie musicale que se sont livrés Vojtech Semerad et son ensemble tchèque Cappella Mariana, coutumiers des dossiers impossibles et fervents défenseurs de la musique vocale du XV^e au XVII^e siècles. Un travail de restauration aussi : Ils ont reconstitué par exemple des chansons ou rondeaux français à partir de messe ou chants sacrés qui en sont inspirés, ou un morceau instrumental à partir d'un morceau chanté, selon la manière de l'époque. Les originaux nous sont bien sûr aussi interprétés.

Le résultat est d'une grande beauté, d'un grand charme d'écoute, grâce aux talents et aux voix de l'Ensemble Cappella Mariana. Comme le souligne à juste titre la notice : "Johannes Tourout : Portrait d'un cantor impérial" est un pas supplémentaire important vers la réévaluation d'une figure fascinante et injustement oubliée de la musique européenne du XV^e siècle. (Marc Galand)



Antonio Vivaldi (1678-1741)

Les Quatre Saisons, op. 8 (trans. pour mandoline et accordéon) / A. Piazzolla : Cuatro Estaciones porteñas (trans. pour mandoline)

Jacob Reuvan, mandoline; Omer Meir Wellber, accordéon; Sinfonietta Leipzig

CDA68357 • 1 CD Hyperion

Ce n'est pas la première fois que les "Quatre saisons" (1725) de Vivaldi sont associées à celles ("Las Cuatro Estaciones Porteñas") de Piazzolla. Contrairement à ses aînées conçues en cycle, celles du compositeur argentin furent d'abord des pièces isolées écrites entre 1965 et 1970. Cet arrangement original pour mandoline, accordéon, orchestre à cordes et clavecin les présente sous un nouvel éclairage. Si l'on s'accommode chez Vivaldi de la mandoline à la place du violon soliste avec son charme gracile de notes piquées et d'agiles trémolos, la sonorité inattendue de l'accordéon se fait exotique et transporte l'œuvre dans une contemporanéité baroque. L'arrangement pour cette même formation des pièces de Piazzolla est une belle réussite. La mandoline y fait des merveilles tissant un lien entre le Baroque de Vivaldi et le XX^e siècle aux fiers accents de tango argentin de Piazzolla. L'un et l'autre compositeur manient avec brio l'art du sentiment distillant dans leurs œuvres tant la brillante que la tendresse avec passion et élégance. Les "saisons" de Piazzolla apportent une bouffée d'air frais et un dépaysement envoûtant entre chaque concerto de Vivaldi. Les interprètes insufflent un souffle de vie saisissant et enchanteur à chacune de ces œuvres que l'on redécouvre ici avec plaisir ! (Laurent Mineau)



Richard Wagner (1813-1883)

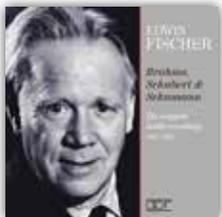
Tristan und Isolde, opéra en 3 actes

Peter Seiffert (Tristan); Nina Stemme (Isolde); Stephen Milling (Roi Marke); Jochen Schmeckenbe-

cher (Kurwenal); Janina Baechle (Brangäne); Eijiro Kai (Melot); Carlos Osuna (un berger); Marcus Pelz (un timonier); Jinxu Xiahou (un marin); Chor der Wiener Staatsoper; Bühneorchester der Wiener Staatsoper; Orchester der Wiener Staatsoper; Franz Welsler-Möst, direction

C210123 • 3 CD Orfeo

Les grands soirs de l'Opéra d'Etat de Vienne. Un Tristan et Isolde réunissant les deux meilleurs titulaires du moment. Nina Stemme, torche vive, fascine par son endurance, la solidité de son émission, l'ampleur et la majesté d'une voix qui dans sa maturité conserve toutes ses ressources de timbre, malgré une scène finale qui la trouve parfois à court de souffle. Au duo du II, Peter Seiffert phrase son Tristan comme du bel canto, ainsi que le compositeur le souhaitait, avec une mezza-voce que bien des tenors wagnériens actuels devraient lui envier. La lourdeur des rôles qu'il fréquente depuis plusieurs décennies a laissé des traces. L'usure est perceptible dans le délire du III. Derrière la fatigue, la vaillance est intacte, et ce suprême artiste sait transformer ses points faibles en forces, tout comme Martha Mödl en Isolde bayrothienne face à Karajan en 1952. Stephen Milling compose un Roi Marc bouleversant de noblesse et d'humanité. Jochen Schmeckenbecher fait ce qu'il peut (et c'est déjà remarquable) de la crucifiante tessiture de Kurwenal. Janina Baechle décroît dans des appels de Brangäne bien prosaïques. Franz Welsler Möst déploie les sortilèges sonores des Philharmoniker dans une interprétation résolument chambriste. Une très belle version, un peu tard pour Peter Seiffert, pour Nina Stemme donc, encore et toujours. (Olivier Gutierrez)



Edwin Fischer

J. Brahms : Quatuor pour piano et cordes

n° 1; Sonate pour piano n° 3; Intermezzo, op. 117 n° 1; Intermezzo en si bémol mineur, op. 117 n° 2; Ballade, op. 118 n° 3; Rhapsodie, op. 79 n° 2 / R. Schumann : Fantaisie, op. 17 / F. Schubert : 6 Moments Musicaux, op. 94; Impromptus, op. 90, et 142; Grosse Fantaisie Wanderer, op. 15

Edwin Fischer, piano; Vittorio Brero, violon; Rudolf Nel, alto; Theo Schürgers, violoncelle

APR7314 • 3 CD APR

Le coffret s'ouvre par le Quatuor pour piano op. 25 n° 1 de Brahms dans lequel Edwin Fischer (1886-1960) est accompagné par Vittorio Brero, Rudolf Nel et Theo Schürgers. Une version rare (Electrola de 1939, une semaine après le début de la Seconde Guerre mondiale) et remarquablement transférée. La souplesse de phrasé étonne ainsi que les couleurs clair-obscur que les musiciens allemands obtiennent. Un très beau témoignage complété par la Sonate n° 3 gravée en 1949. Là encore, la liberté de ton et la respiration sont magnifiques. Chaque phrase chante sans la moindre dureté, la plus petite précipitation. Ce Brahms est de l'ordre de la confession. Le sont aussi deux intermezzi op. 117, la Ballade op. 118 n° 3, la Rhapsodie op. 79 n° 2, ces versions parues, il y a quelques années, dans un coffret Andante consacré au pianiste allemand. Plus nécessaire encore est la Fantaisie op. 17 de Schumann. La maîtrise technique, l'élan et plus encore la délicatesse rêveuse du finale - Langsam getragen - sont un régal. La leçon de chant se poursuit avec les Moments musicaux de Schubert auxquels s'ajoutent les huit impromptus. Autant d'incunables parus chez Emi. Avant la Seconde Guerre mondiale, on ne jouait guère et on enregistrait rarement la musique pour piano du viennois. Fischer se passionna pour cette œuvre tout comme son compatriote Artur Schnabel. La fraîcheur de jeu, l'énergie sont aux antipodes de tous les a priori que l'on peut avoir sur l'interprétation de Schubert à cette époque. On peut comprendre à quel point cela influença certains musiciens tel que Daniel Barenboïm qui étudia auprès de Fischer. Un coffret magnifique. (Jean Dandrésy)



Sir Adrian Boult

M. Arnold : Concerto pour orgue, op. 47 / B. Bartók : Musique pour cordes, percussion et célesta, BB 114 / A. Bax : The Garden of Fand / L. van Beethoven : Symphonie n° 3 / M. Bruch : Kol Nidrei / G. Butterworth : Rhapsodie "A Shropshire Lad" / J. Clarke : Suite en ré majeur / L. Delibes : Suites Sylvia, Naila et Coppélia / E. von Dohnányi : Variations sur une berceuse, op. 25 / E. Elgar : Symphonie n° 1; Ouverture Alassio / M. de Falla : Danse rituelle du feu / G. Gershwin : Ouverture cubaine / G. Holst : Ouverture The Perfect Fool / C. Saint-Saëns : Danse macabre, op. 40; Valse-Caprice, op. 76 / J. Sibelius : Le retour de Lemminkäinen / C.V. Stanford : Songs of the Fleet, op. 117 / I. Stravinski : Circus Polka / R. Vaughan Williams : Symphonie n° 6; The Lark Ascending / W. Walton : Ouverture Portsmouth Point / E. Wolf-Ferrari : Suite n° 2, extrait de "I gioielli della Madonna"

London Philharmonic Orchestra; Sir Adrian Boult, direction

LPO0119 • 5 CD LPO

Le Philharmonic aura été son dernier orchestre en tant que directeur musical. En 1957, Boult renonçait à tout poste officiel, se voulant libre de toute attache, mais il retrouvera son cher orchestre au studio d'enregistrement bien des fois, réalisant son ultime enregistrement avec lui. C'est cette épopée que narre la jolie petite boîte éditée par l'orchestre, reprenant dans des transferts d'après les microsillons originaux quelques moments saillants de sa discographie prise dans les années Decca comme dans les années PYE ou HMV. On admire le feu de sa direction dans l'Héroïque de Beethoven qui rappelle qu'il fut l'élève de Nikisch, le tumulte inextinguible de la Sixième Symphonie de son ami Ralph Vaughan Williams. La rigueur et l'élégance de sa battue pour les musiques de ballets magnifient des pages choisies de Sylvia et de Coppe-

lia, les anglais ont la part belle avec une mythique Première Symphonie d'Elgar, beaucoup d'autres choses que domine un fabuleux Garden of Fand d'Arnold Bax. Rareté, la Musique pour cordes, Percussion et célesta dont il dirigea la première anglaise, gravure Pye assez rare qu'on peut enfin entendre. Ce n'est pas le moindre apport de cette anthologie dont les reports soignés apportent autant d'éclairages nouveaux à un legs discographique que la France snobe encore. (Jean-Charles Hoffelé)



Syrinx - Flûte de pan et piano

B. Bartók : Danse populaires roumaines / C. Debussy : Clair de lune; Passepied; Réverie; Syrinx / A. Honegger : Danse de la chèvre / A. Caplet : Réverie; Petite Valse / O. Messiaen : L'ange aux parfums; Subtilité des corps glorieux / C. Porumbescu : Hora Prahovei / E. Varèse : Density 21.5

Liselotte Rokyta, flûte de pan; Eliska Novotna, piano

SU4311 • 1 CD Supraphon

L'excellence de l'école roumaine de flûte de pan a contribué à l'incursion de cet instrument dans le répertoire classique. Liselotte Rokyta, originaire des Pays-Bas, en est la digne héritière. Le programme est constitué de transcriptions et arrangements de pièces essentiellement françaises, aux esthétiques variées, en solo ou avec piano, allant de la grâce de Debussy au mysticisme de Messiaen en passant par la modernité de Varèse, la technicité évocatrice de la pièce d'Honegger et le lyrisme chantant de Caplet. La Roumanie n'est pas oubliée avec les fameuses Danses Folkloriques Roumaines de Bartok et deux pièces inspirées du folklore de Ciprian Porumbescu, héros martyr de l'indépendance roumaine et compositeur entre autres des hymnes roumain et albanais. La flûte de pan avec ses sonorités percutantes, ses aigus perçants et son timbre rustique n'est peut-être pas l'instrument le mieux adapté à ce type de répertoire. La virtuosité ainsi que l'excellente maîtrise du souffle et des attaques de Liselotte Rokyta mises au service du phrasé mélodique exigeant des œuvres en sont d'autant plus remarquables. Elle apporte un parfum d'exotisme à ces œuvres écrites originellement pour flûte traversière, piano ou orgue. Cet album peu commun, réjouira certainement les inconditionnels de la flûte de pan. (Laurent Mineau)

Sélection ClicMag !



Musique pour quintette à vent

S. Barber : Summer Music, op. 31 / P. Hindemith : Kleine Jammermusik, op. 24 n° 2 / A. Pärt : Quintettino, op. 13 / C. Nielsen : Quintette à vent, op. 43 / Henri Tomasi : 5 danses profanes et sacrées

Belfiatio Quintet [Olo Reiprich, flûte; Jan Soucek, hautbois; Jiri Javurek, clarinette; Ondrej Sindelar, basson; Katerina Javurkova, cor français]

SU4310 • 1 CD Supraphon

Le quintette à vent est sans doute l'une des plus belle formation de musique de chambre aujourd'hui. Elle fit son apparition au début du XIXème siècle avec Cambini et Reicha et reste depuis particulièrement appréciée des compositeurs. Ici le quintette tchèque Belfiatio nous propose une anthologie d'œuvres du post-romantisme danois d'un Nielsen, en passant par l'expressionnisme allemand d'Hindemith, le néo-classicisme du corse Tomasi, le modernisme sensible de l'américain Barber ou le minimalisme de l'estonien Pärt, couvrant un demi siècle et qui pourrait sembler disparate sur le papier mais qui étrangement fait preuve d'une grande et magnifique cohérence. Nous imaginions même, envoutés tout au long du déroulé de l'enregistrement par le naturel, l'homogénéité des timbres et

la mise en place des Belfiatio, soulignés par une prise de son remarquable, que les compositeurs ne font qu'un. Cela n'altère en rien une immense palette de timbres ; naturalistes et lumineux chez Barber ou d'Hindemith, sombres et d'une grise urbanité pour Arvo Pärt ou d'une intense religiosité dans le choral varié de Nielsen et dans la danse sacrée de Tomasi. Même dans les pages les plus noires règne une douceur colorée, un brin d'humour et une tonalité surnaturelle, marque d'une entente ou plutôt d'une écoute parfaite des cinq "belfiatistes" - beaux souffleurs en italien ! - qui captivent et retiennent notre attention pendant soixante dix minutes... L'afiche - au-delà d'un réel intérêt musical - s'annonçait belle, elle est superlative ! A écouter les yeux fermés... bravissimo ! (Florestan de Marucaverde)



Trios pour piano

F. Martin : Trio sur des mélodies populaires irlandaises / T. Mansurian : Cinq Bagatelles pour violon, violoncelle et piano / A. Dvorák : Trio pour piano n° 4 "Dumky"

Delta Piano Trio

CC72901 • 1 CD Challenge Classics

C'est à un véritable voyage au travers de l'Europe que nous convie le Delta-Piano-Trio, de l'Irlande à l'Arménie en passant par Prague. Le compositeur suisse Frank Martin écrit son Trio sur des mélodies populaires irlandaises suite à la commande d'un américain d'origine irlandaise qui fut sans doute surpris par le traitement particulièrement savant et sophistiqué réservé à des airs folkloriques. Le Delta-Piano-Trio en donne une lecture vive et acérée jouant sur les timbres des instruments que ce soit pour les fusionner ou les différencier. Cette démarche reste identique avec les cinq Bagatelles de Mansurian, où chacune de ces pièces minimalistes est particulièrement évocatrice et révèle la grande qualité descriptive et sensitive de leur auteur. Avec le célèbre Dumky-Trio de Dvorak on reste dans le domaine de la sensation en revenant à l'incarnation même de l'âme slave (son trio est basé sur la Dumka d'origine ukrainienne alors en vogue à Prague). Le Delta-Piano-Trio en offre une version raffinée et évocatrice qui, par sa musicalité naturelle et son dynamisme juvénile soutient la comparaison avec le Beaux-Arts-Trio ou le Suk-Trio orfèvres en la matière. (Jean-Noël Regnier)

Sélection ClicMag !



Mélodies de Nepomuceno et ses contemporains européens

Aime-moi !; Drömd Lycka; Herbst; Einklang; Les yeux émus; Wiege sie sanft; Oraison; Il flotte dans l'air; Sehnsucht nach vergessenen / Lieder de Grieg et Strauss / E. Chausson : Les Papiillons; Le Colibri

Kindra Scharich, mezzo-soprano; Ricardo Ballestro, piano

MA1305 • 1 CD Music & Arts

Alberto Nepomuceno (1864-1920) compositeur post-romantisme est

un des fondateurs de la musique classique brésilienne. Issu d'une famille de musiciens modestes, à la mort de son père, Alberto à 16 ans est contraint de travailler pour subvenir à la charge de sa famille, mais poursuit cependant des études à l'université de Recife se liant avec des activistes républicains et chérira sa vie durant les idéaux de liberté et de valeurs humanistes. À 24 ans, Nepomuceno part en Europe parfaire sa formation musicale : Rome puis Berlin et Vienne où il rencontre Brahms, von Bülow et la pianiste norvégienne Walborg Bang, élève d'Edvard Grieg, qu'il épouse en 1893. Le couple s'installe à Bergen chez Grieg qui encourage Nepomuceno à composer en gardant à l'esprit l'identité brésilienne. Suivra Paris en 1894 où il rencontre St-Saëns, d'Indy, Debussy et Chausson et enfin Malher à Vienne en 1900, avant un retour au Brésil où il œuvre sans relâche à la diffusion de toutes les musiques dont

celle du jeune Villa-Lobos... Son corpus d'œuvres est impressionnant – plus de 200 opus – et l'influence de toutes ses rencontres omniprésentes. Alors dans le superbe et très construit récital que nous proposons la mezzo californienne Kindra Scharich et le pianiste brésilien Ricardo Ballestro nous sommes surpris par l'écriture caméléon de Nepomuceno qui sait s'approprier avec talent le romantisme absolu d'un Grieg ou d'un Strauss puis les teintes presque impressionnistes d'un Chausson. Saluons alors la judicieuse mise en miroir des mélodies du brésilien avec celles de ses collègues de la vieille Europe et si on y ajoute la voix de Kindra Scharich chaude, envoûtante et d'un legato féérique dont seules les américaines ont le secret, associée au touché de Ricardo Ballestro sensible et habilement attentif à toutes les inflexions musicales, ce disque est d'une beauté confondante. (Florestan de Marucaverde)



Œuvres pour violon et violoncelle

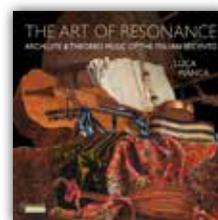
L. Janáček : Quatuor à cordes n° 1 d'après "La Sonate à Kreutzer" de Tolstoï / E. Schulhoff : Duo pour violon et violoncelle / G. Klein : Duo pour violon et violoncelle / B. Martinu : Duos pour violon et violoncelle n° 1 et 2

Josef Spacek, violon; Tomas Jarnik, violoncelle

SU4304 • 1 CD Supraphon

Voilà sans aucun doute un disque étonnant, et détonnant par son programme, mais qui montre exemplairement l'excellente santé de cette école de violonistes tchèques qu'ont illustrée

depuis le XIXe siècle Wranizki, Ondříček, Kubelik, Kocian, Průhoda, Novák, Suk, Messier, Sporcl et aujourd'hui Josef Špacek, accompagné du violoncelle de Tomáš Jarník. L'arrangement pour ces deux instruments du premier Quatuor de Janáček, signé par Jirí Kabát (2021), est une première surprise qui met particulièrement en valeur le principe compositionnel par petites cellules rythmiques cher au compositeur, et permet d'apprécier la puissance expressive des sextolets si remarquables de l'introduction Adagio. Les deux œuvres suivantes constituent une sorte d'hommage à deux compositeurs précocement fauchés dans les camps de concentration de la Seconde guerre mondiale. Le Duo en quatre mouvements d'Erwin Schulhoff (1925) recourt de manière insolite et intrigante au con sordino dans l'Andantino de son troisième mouvement tandis le second, Zingaresca, brille de tous les feux d'une éclatante virtuosité. Le Duo en deux mouvements de Gideon Klein (1941), travaillant de manière moderne des motifs populaires, pousse à ses limites l'instabilité tonale déjà perceptible chez Janáček, et laisse en suspens un Lento que le compositeur n'eut ni le temps ni les forces d'achever. Les interprètes, ne cherchant pas à compléter cette pièce, observent en place un silence de vingt-cinq secondes, chacune représentant une année de la vie de Klein. Inutile de présenter désormais Bohuslav Martinu. Ses deux Duos, respectivement de 1927 et 1958, encadrent la période la plus productive de son art. Le premier témoin dans l'Andante moderato initial de son intérêt pour l'impressionnisme. Tandis que le second, de forme nettement néoclassique, se distingue par ses surprenants accents jazzy. Violoniste et violoncelliste, tout au long de ce programme original, se montrent au-dessus de tous éloges et signent là un enregistrement en tout point remarquable. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Musique pour archiluth et théorbe

Pièces choisies de A. Piccinini, P.P. Raimondo, P.P. Melli, M. Cazzati, G.G. Kapsberger

Luca Pianca, archiluth, théorbe

PAS1120 • 1 CD Passacaille

À l'aube du 17ème siècle en Italie s'impose un changement radical des pratiques musicales. L'abandon de la stricte polyphonie pour une approche poétique et dramatique qui forgera le mélodrame et l'opéra, illustré notamment par Claudio Monteverdi. Dévolus à cette nouvelle forme d'expression vont naître l'Archiluth et le Théorbe instruments surdimensionnés. Le Théoricien Marin Mersenne recommande aux interprètes dans son Harmonie Universelle publié en 1636, un jeu doux et fort, "ondoyant" capable de restituer une agogique fluctuante et des nuances contrastées correspondant à l'art du clair-obscur cher aux peintres de l'époque. Le luthiste et théorbiste Luca Pianca a choisi pour cet "art de la résonance" les compositeurs attendus Piccinini, Kapsberger ou Cazzati et les formes représentatives de ce répertoire, rhapsodiques le plus souvent : Toccatas, Gaillardes, Arias et Balletto. Respectueux de cette nova pratica, il sacrifie le métronome pour restituer ce jeu extemporané, enrichi d'une palette de couleurs avivée et de subtils déhanchements dynamiques. Quelques inédits viennent épicer ce magnifique programme : Pietro Paolo Raimondo (Toccatà and Fugue), Melli (Capriccio cromatico et Gaillardes) et De Rore / Spadi (Langoureux Anchor che col partire). N'hésitant pas à s'émanciper des partitions, Luca Pianca sait ce que prise de risque veut dire. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Baiba Skride

E. Schulhoff : Sonate pour violon seul / P. Hindemith : Sonate pour violon seul, op. 31 n° 2 / P. Jarnach : Sonate pour violon seul, op. 13 / E. Erdmann : Sonate pour violon seul, op. 12

Baiba Skride, violon

C210051 • 1 CD Orfeo

Entre deux pôles l'archet d'Erwin Schulhoff balance : Bach ou les métriciens, il ne choisit pas, le rythme des seconds (qui lance la verbunko du final), les ornements aux épices baroques se marient dans une œuvre qui sent tout de même plus le plein air, les musiques de

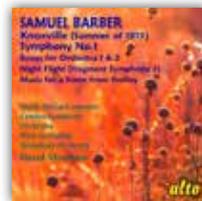
village, que l'estrade du virtuose. Baiba Skride épice cette œuvre rare au disque avant de rossignoler la sublime Sonate op. 31 n° 3 de Paul Hindemith (la troisième de celles qu'il dédie au seul violon), œuvre essentiellement mélodique, sereine, ailée, bouleversante par son imaginaire limpide qui rend hommage à Mozart au long d'un final à variations que la violoniste détaille avec poésie. Autrement sombre, la grande Sonate ombrageuse, aux harmonies tendues, que Philippe Jarnach dédie à Max Reger, est toute entière placée sous le magister de Bach, mais son modernisme inquiet jusque dans un final acide rappelle que Jarnach cherchait, à l'instar de Busoni, d'autres mondes sonores. Trouville formidable, Baiba Skride exhume la Sonate pour violon seul d'Eduard Erdmann, pianiste majeur, certes, mais aussi compositeur de première force. Le dénuement du chant, l'altitude spirituelle de cette musique roide, de loin la plus moderne des quatre sonates des années vingt regroupées ici achève de rendre indispensable cet album parfait. (Jean-Charles Hoffelé)



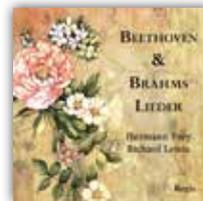
J.S. Bach : Les Six Motets BWV 225-230
Chœur du Trinity College de Cambridge;
Richard Marlow
ALC1271 - 1 CD Alto



J.S. Bach : Suites pour violoncelle n° 1 à 6
Robert Cohen, violoncelle
RRC2001 - 2 CD Regis



S. Barber : Knoxville; Symphonie n° 1; Essays
LPO; West Australian SO; David Measham
ALC1463 - 1 CD Alto



Beethoven : "An die Ferne geliebte", op. 98 / Brahms : Liebeslieder Walzer, op. 52 et op. 63
Hermann Prey; Richard Lewis...
RRC1427 - 1 CD Regis



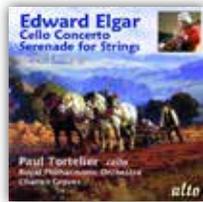
G. Bizet : Symphonie en do; Suite Carmen; Jeux d'enfants
Dirk Joeres; Mark Ermler; Andrea Licata
ALC1198 - 1 CD Alto



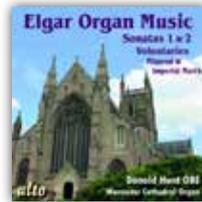
J. Brahms : Sonates pour violoncelle, op. 38, 78 et 99
Richard Markson, violoncelle; Jorge Federico Osorio, piano
RRC1098 - 1 CD Regis



A. Dvorak : Thème et variations; Impressions poétiques
Radoslav Kvapil, piano
ALC1212 - 1 CD Alto



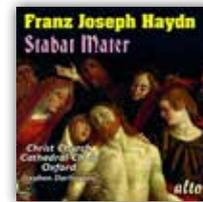
Elgar : Concerto violoncelle; Sérénade pour cordes / Tchaikovski : Variations Rocco / Dvorak : Rondo
Paul Tortelier, RPO; Sir Charles Groves
ALC1265 - 1 CD Alto



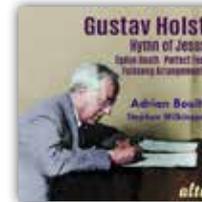
E. Elgar : Sonates pour orgue n° 1-2; Vesper Voluntaries, op. 14; Nimrod; Marche Impériale
Donald Hunt, orgue
ALC1313 - 1 CD Alto



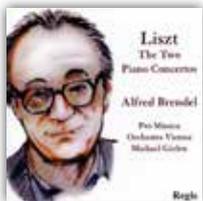
Grieg & Sibelius : Œuvres orchestrales choisies
RPO; C. Mackerras; O. Schmidt; Y. Simonov
ALC1191 - 1 CD Alto



J. Haydn : Stabat Mater
Jeni Barn; Jeanette Ager; Andrew Carwood; Chœur de la Christ Church Cathedral d'Oxford; Stephen Darlington
ALC1289 - 1 CD Alto



Gustav Holst : Œuvres chorales et orchestrales
BBC Northern Singers; BBC SO; LPO; Sir Adrian Boult
ALC1359 - 1 CD Alto



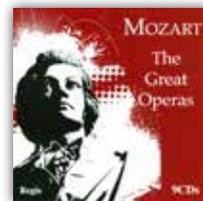
F. Liszt : Concertos pour piano n° 1 et 2
Alfred Brendel; Orchestre Pro Musica de Vienne; Michael Gielen
RRC1362 - 1 CD Regis



A. Messager : Les Deux Pigeons, ballet / F. Liszt : Dante Sonata
J. Higgins, piano; Royal Ballet Sinfonia; Barry Wordsworth
ALC1302 - 1 CD Alto



W.A. Mozart : Sinfonia Concertante; Concertos pour violon n° 1 et 3
Oistrakh, Barshai, Kondrachine
ALC1454 - 1 CD Alto



W.A. Mozart : Le nozze di Figaro; Don Giovanni - Die Zauberflöte; Così Fan Tutti
Schwarzkopf, Sutherland, Giulini, Karajan
RRC9013 - 9 CD Regis



C. Nielsen : Intégrale des concertos pour violon, clarinette et flûte
Matsuyama, McCaw, Stinton, Wagner, Leppard, Bedford
ALC1288 - 1 CD Alto



Carl Nielsen : Intégrale des symphonies
London Symphony Orchestra; Ole Schmidt
ALC2505 - 3 CD Alto



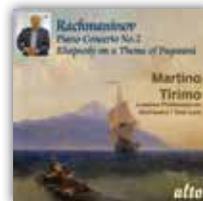
C. Orff : Carmina Burana; Die Kluge
Harsanyi, Schwarzkopf, Ormandy, Sawallisch
ALC1219 - 1 CD Alto



Florence Price : Œuvres orchestrales
San Francisco Bay Women's Philharmonic; Apo Hsu
ALC1461 - 1 CD Alto



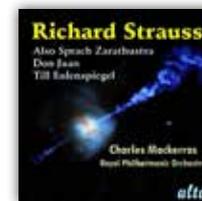
Rachmaninov & Prokofiev : Sonates pour violoncelle
Rostropovich; Richter; Dedyukhin, Oborin; Yampolsky
ALC1373 - 1 CD Alto



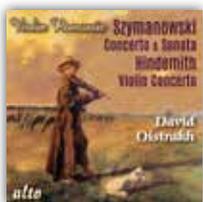
S. Rachmaninov : Concerto pour piano n° 2; Rhapsodie Paganini
Martino Tirimo; Philharmonia Orchestra; Yoel Levi
ALC1447 - 1 CD Alto



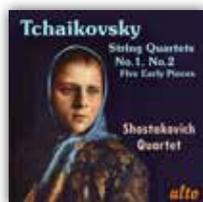
R. Schumann : Kreisleriana, op. 16; Sonate pour piano n° 1, op. 11
Hélène Grimaud, piano
RRC1340 - 1 CD Regis



R. Strauss : Ainsi parlait Zarathoustra; Don Juan; Till Eulenspiegel
RPO; Sir Charles Mackerras
ALC1197 - 1 CD Alto



K. Szymanowski : Concerto violon n° 1; Sonate violon, op. 9 / P. Hindemith : Concerto violon
Oistrakh; Sanderling; Hindemith
ALC1355 - 1 CD Alto



P.I. Tchaikovsky : Quatuors à cordes n° 1 et 2
Quatuor Chostakovitch
ALC1196 - 1 CD Alto



M. Weinberg : Quintette pour piano; Concerto pour violon; Rhapsodie
Weinberg, Kogan, Oistrakh, Kondrachine
ALC1452 - 1 CD Alto



Légendes et danses russes. Rimski-Korsakov, Ippolitov-Ivanov, Glière, Khachatourian
Utah SO; Maurice Abravanel
ALC1450 - 1 CD Alto



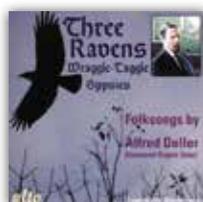
Musique pour orgue de 10 cathédrales célèbres
Rawsthorne, Halls, Hill, Jackson, Cleobury
ALC1464 - 1 CD Alto



Musique pour piano d'Écosse de Scott, Center et Stevenson
Murray McLachlan, piano
RRC1246 - 1 CD Regis



Les grand hymnes et chœurs. Orff, Verdi, Haendel, Bizet, Mozart...
LSO; Hicox; Davis; Haitink
ALC1449 - 1 CD Alto



The Three Ravens : Mélodies populaires anglaises
Alfred Deller, contre-ténor; Desmond Dupré, luth, guitare
ALC1148 - 1 CD Alto



Kathleen Ferrier : The Very Best of
ALC1157 - 1 CD Alto



Kathleen Ferrier chante Bach et Haendel
Kathleen Ferrier; LPO; Adrian Boult; LSO; NSO; Malcolm Sargent
ALC1457 - 1 CD Alto



L'Art de Sviatoslav Richter. Œuvres de Beethoven, Haydn, Debussy, Rachmaninov, Moussorgski...
Sviatoslav Richter, piano
RRC6011 - 6 CD Regis



Rodrigo, Ponce, Castelnuovo-TeDESCO... : Œuvres pour guitare
Andrés Segovia, guitare; Symphony of the Air; Enrique Jorda
ALC1395 - 1 CD Alto

Disque du mois

Musique française pour violoncelle. Coppey, Nelson. AUD97802 **16,08 €** p. 3

Musique contemporaine

Feldman : Œuvres tardives pour piano. Gomez. 0015106KAI **24,00 €** p. 3

Schnebel : Yes I Will Yes. Schöllhorn : Va. Sun, Port... HC21063 **13,20 €** p. 3

Stefano Scodanibbio : Quatuors à cordes. Arditti Quar... 0015091KAI **16,08 €** p. 3

Josef Tal : Intégrale des symphonies. Yinon. CPO555551 **26,88 €** p. 3

Isang Yun : Musique pour violoncelle et piano. Piovann... 0015090KAI **16,08 €** p. 3

Alphabétique

Attilio Ariosti : 6 leçons pour viole d'amour et cont... BRIL95620 **8,16 €** p. 4

Araja, Pellegrini : Caprices et sonates pour clavecin... BRIL96482 **8,16 €** p. 4

Bach : Cantates BWV 21 & 147. Rial, Lekmuhl, Kristjan... CAR83522 **15,36 €** p. 4

Bach : Partitas pour violon n° 1 à 3. Roth. EPRC0040 **13,92 €** p. 4

Bach : Passion selon St. Matthieu. Schreier, Adam, Vo... 0302727BC **22,56 €** p. 4

Bach : Les Suites anglaises. Ghielmi. PAS1114 **18,24 €** p. 5

Bach, Kurtág : Musique pour guitare. Mateo Gonzalez. EUD2202 **12,84 €** p. 5

Maria Bach : Musique de chambre. Busch, Meipariani, C... CPO555341 **10,32 €** p. 5

Beethoven : Intégrale de l'œuvre pour flûte. Caroli, ... LDV14087 **16,08 €** p. 5

René de Boisdeffre : Intégrale de l'œuvre pour piano... AP0532 **12,48 €** p. 5

Sergei Bortkiewicz : Œuvres pour piano. Wilk. DUX1775 **13,92 €** p. 6

Brahms : Musique de chambre pour clarinette. Blumensc... GEN22786 **13,92 €** p. 6

Brahms : Variations Schumann et autres œuvres pour pi... LDV14082 **11,76 €** p. 6

Brahms, Hindemith : Sonates pour contrebasse et piano... AG0026 **12,48 €** p. 6

Brahms : Intégrale des trios pour piano. Irnberger, Z... GRAM99251 **22,56 €** p. 6

Buxtehude : Membra Jesu Nostri. Luthers Bach Ensemble... BRIL96592 **8,16 €** p. 6

Grégoire Brayssing : Intégrale de la musique pour gui... BRIL96448 **8,16 €** p. 7

Wolfgang Carl Briegel : Madrigaux et fugues. Ensemble... CPO555449 **10,32 €** p. 7

Nicolas Champion : Missa de Sancta Maria Magdalena. B... CC72879 **15,00 €** p. 7

Chostakovitch, Weinberg : Trios pour piano et mélodie... CPO555367 **10,32 €** p. 7

Chostakovitch : Quatuors à cordes, vol. 1. Quartetto ... BRIL96418 **9,60 €** p. 7

Giovanni Battista Cirri : Sonates et duos pour violon... BRIL96416 **8,16 €** p. 8

Dones/Taralli : Requiem in memoriam. Ohbayashi, Mezza... TC950006 **12,48 €** p. 8

Giovanni Filippo Maria Dreyer : Musique sacrée. Berti... BRIL96405 **8,16 €** p. 8

Francesco Durante : Œuvres pour clavecin. Baldassari. LDV14084 **11,76 €** p. 8

Dvorák : Œuvres pour violoncelle et orchestre. Nouzov... BRIL95696 **8,16 €** p. 8

Carl Frühling : Musique de chambre pour piano. Triend... HC21062 **13,20 €** p. 9

Francesco Geminiani : Sonates pour violon, op. 1. Ruh... BRIL96524 **9,60 €** p. 9

Giovanni Battista Gervasio : Six duos pour 2 mandolin... TC720790 **18,24 €** p. 9

Mauro Giuliani : Intégrale de la musique pour flûte e... BRIL96068 **14,64 €** p. 9

Alexandre Glazounov : Musique pour piano à 4 mains et... BRIL96069 **9,60 €** p. 9

Radamés Gnattali : Œuvres pour piano. Rabello. CC72870 **13,92 €** p. 9

Grieg : Suites de Peer Gynt (arrangements pour fiddle... 0302646BC **15,36 €** p. 10

Hans Leo Hassler : Intégrale de l'œuvre pour orgue. T... BRIL95331 **36,48 €** p. 10

Johann David Heinichen : Deux oratorios de la Passion... CPO555507 **15,36 €** p. 10

Nicola Francesco Haym : Sonates pour flûte. Strablioli. BRIL96167 **8,16 €** p. 10

Swan Hennessy : Œuvres pour alto et piano, vol. 2. Mu... AP0524 **12,48 €** p. 11

Karol Katski : Musique de chambre. Mazanek, Tono Quar... AP0512 **12,48 €** p. 11

Raul Koczalski : Musique de chambre, vol. 3. Lacny, G... AP0510 **12,48 €** p. 11

Jozef Krogulski : Musique sacrée, vol. 1. Zajackiewi... AP0530 **12,48 €** p. 11

An Artist's Journey. Musique pour piano de Liszt et W... MA1304 **11,04 €** p. 11

Mahler : Symphonie n° 8. Jurowski. LPO0121 **10,32 €** p. 11

Medtner : Sonates pour violon n° 1 et 2. Kaunzner : G... HC21001 **13,20 €** p. 12

Messiaen : Quatuor pour la fin du temps. Hausmann, Am... AVI8553042 **15,36 €** p. 12

Christophe Moyreau : Intégrale de l'œuvre pour clavec... BRIL96285 **24,00 €** p. 12

Parczewska, Lopuska : Œuvres pour piano. Tyszecka. AP0525 **12,48 €** p. 12

Bernardo Pasquini : Cantates pour basse et continuo. ... BRIL95293 **8,16 €** p. 12

Alfredo Piatti : Intégrale des sonates pour violoncel... BRIL96299 **9,60 €** p. 13

Piazzolla : Variations on Buenos Aires. Isabelle van ... 0302615BC **15,36 €** p. 13

Rachmaninov : Concerto pour piano n° 2. Babadjanian ... CLA3004 **14,64 €** p. 13

Josef Rheinberger : Musique de chambre pour orgue. Be... BRIL96470 **9,60 €** p. 13

Ries : Quatuors à cordes, vol. 4. Quatuor Schuppanzigh. CP0777306 **10,32 €** p. 13

Scarlatti : Intégrale des sonates pour piano, vol. 7.... TACET271 **13,92 €** p. 14

Georg Abraham Schneider : Trois concertos pour flûte... CPO555390 **15,36 €** p. 14

Schubert : Œuvres tardives pour piano. Müller. 0302672BC **21,12 €** p. 14

Schubert : Lieder et Mélodies. Coote, Drake. CDA68169 **15,36 €** p. 14

Schumann : Musique pour piano. Principe. PCL10248 **13,92 €** p. 14

Schumann : Intégrale de l'œuvre pour orgue. Accardi. ELECLA21087 **13,92 €** p. 15

Giovanni Sgambati : Intégrale de l'œuvre pour piano, ... PCL10216 **18,24 €** p. 15

Zygmunt Stojowski : Concertos pour piano n° 1 et 2. S... DUX1773 **13,92 €** p. 15

Johannes Tourout : Portrait d'un Cantor Impérial. Cap... PAS1124 **15,36 €** p. 15

Vivaldi, Piazzolla: The mandolin seasons. Reuven, Wel... CDA68357 **15,36 €** p. 15

Wagner : Tristan und Isolde. Seiffert, Stemme, Millin... C210123 **21,12 €** p. 15

Récitals

Edwin Fischer : Intégrale des enregistrements studio... APR7314 **20,04 €** p. 16

Sir Adrian Boult : A Musical Legacy. LPO0119 **42,96 €** p. 16

Syrinx. Musique pour flûte de pan et piano. Rokyta, N... SU4311 **15,36 €** p. 16

Elements. Musique pour quintette à vent. Belfiatio Qui... SU4310 **13,92 €** p. 16

Martin, Mansurian, Dvorák : Trios pour piano. Delta P... CC72901 **13,92 €** p. 17

Janáček, Schulhoff, Martinu, Klein : Œuvres pour viol... SU4304 **13,92 €** p. 17

Schulhoff, Hindemith, Jarnach, Erdmann : Sonates pour... C210051 **13,92 €** p. 17

Les yeux élus. Mélodies de Nepomuceno et ses contempo... MA1305 **11,04 €** p. 17

The Art of Resonance. Musique pour archiluth et théor... PAS1120 **15,36 €** p. 17

Sélection Genuin

La serenissima. Sonates d'église vénitienes d'Albino... GEN15332 **13,92 €** p. 2

C.P.E. Bach, Devienne : Concertos pour flûte. Renggli... GEN15338 **13,92 €** p. 2

Bach C.P.E. : Les Sonates prussiennes. Markovina. GEN87097 **13,92 €** p. 2

Nami plays Diabelli Variations. GEN16404 **13,92 €** p. 2

Brahms : Die schöne Magelone. Borchev, Kusnezow. GEN17470 **13,92 €** p. 2

Brahms : Concerto pour piano n° 1. Badura-Skoda. GEN89155 **13,92 €** p. 2

Chostakovitch : Sonates pour violon et alto. Duo Tsch... GEN16428 **13,92 €** p. 2

Chostakovitch, Weinberg : Trios pour piano. Trio Marv... GEN19678 **13,92 €** p. 2

Chostakovitch : Œuvres pour violoncelle et piano. Cap... GEN20701 **13,92 €** p. 2

Enescu, Fauré : Trios pour piano. Trio Enescu. GEN14309 **13,92 €** p. 2

Enescu, Arenski : Trios pour piano de jeunesse. Trio ... GEN16447 **13,92 €** p. 2

Enescu : Œuvres pour violon et piano. Duo Brüggem-Pla... GEN19642 **13,92 €** p. 2

Hindemith, Raphael : Œuvres pour alto seul. Weber. GEN13265 **13,92 €** p. 2

L'Âge d'or du violoncelle, 1925. Heesch, Lehmann. GEN18613 **13,92 €** p. 2

Jensen : Œuvres orchestrales. Baleff. GEN15347 **13,92 €** p. 2

Vesselina Kasarova : Arias russes. Baleff. GEN15378 **13,92 €** p. 2

Johann Ludwig Krebs : Œuvres pour orgue. Unternäher-G... GEN16399 **13,92 €** p. 2

Mendelssohn : Lieder. Pohlers, Praetorius. GEN21746 **13,92 €** p. 2

Messiaen : Quatuor pour la fin du temps. Benda, Monig... GEN12258 **13,92 €** p. 2

Messiaen : Méditations sur le Mystère de la Sainte Tr... GEN13276 **13,92 €** p. 2

Mozart : Musique de chambre pour instruments à vents... GEN14319 **13,92 €** p. 2

Mozart : Les Concertos pour cor. EB, Klumpp. GEN18618 **13,92 €** p. 2

Schoenberg : Les quatuors à cordes. Resch, Quatuor As... GEN16429 **21,12 €** p. 2

Schubert, Strauss : Œuvres pour violon et piano. Karm... GEN14310 **13,92 €** p. 2

Schubert : Musique pour piano à 4 mains. Menuhin, Lee... GEN16412 **13,92 €** p. 2

Paul Badura-Skoda joue Schubert : Sonate D 850 - Troi... GEN16425 **13,92 €** p. 2

Schubert : L'œuvre pour chœur d'hommes, vol. 6. Schum... GEN19672 **13,92 €** p. 2

Schumann : Fantasiestücke op. 12, Fantaisie op. 17. T... GEN13272 **13,92 €** p. 2

Schumann : Bunte Blätter op. 99 - Albumblätter op. 12... GEN13285 **13,92 €** p. 2

Schumann : Trio et quatuor pour piano. Widenmeyer, Mu... GEN16406 **13,92 €** p. 2

Schumann, Ravel : Ondine, œuvres pour piano. Georgieva. GEN16408 **13,92 €** p. 2

